

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée
Présenté et soutenu publiquement
Par :
Chaibrassou Zohra

Intitulé

L'errance dans
« Rêveries du Promeneur Solitaire »
Chez J. J. Rousseau

Directeur de recherche : M. Mehassouel Zoubir

Jury :

- | | | |
|--------------------------|------------------------|------------|
| - Mme. EL Magbad Amina | Université de Ghardaïa | Président |
| - M. Mehassoul Ezzoubeyr | Université de Ghardaïa | Rapporteur |
| - Ouled Ahmed Maamar | Université de Ghardaïa | Examineur |

Année Universitaire 2018/2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de Master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée
Présenté et soutenu publiquement
Par :
Chaibrassou Zohra

Intitulé

L'errance dans
« Rêveries du Promeneur Solitaire »
Chez J. J. Rousseau

Directeur de recherche : M. Mehassouel
Zoubir

Jury :

- M. Magbad Yamina	Université de Ghardaïa	Président
- M. Mehassoul Ezzoubeyr	Université de Ghardaïa	Rapporteur
- Ouled Ahmed Maamar	Université de Ghardaïa	Examineur

Année Universitaire 2018/2019

Remerciements

A Dieu

Le tout puissant qui m'a offert la patience Et le courage pour réaliser ce projet.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur Mehassouel Zoubir pour son soutien, ses encouragements et ses conseils fructueux depuis le début de mon mémoire. Je voudrais aussi remercier tous les membres de jury avec ma profonde gratitude de l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et d'avoir accepté de l'évaluer.

Un grand remerciement à Mme Chenini Hadda pour son soutien durant mon cursus

universitaire ;

Un grand remerciement à tous les professeurs du département de français à l'Université de

Ghardaïa.

Zohra

Dédicace

Je dédie ce travail à :

Mes trois filles Haná, Hiba, Sabrina

Mon mari Ali

Mes chers parents, prunelles de mes yeux

Mes chères sœurs Latifa, Wassila, Aquila

Mes chers frères Mourad, Nabil, Hassan

Mes belles nièces Bouchra, Racha, Imane, Sabrina

Ma belle-sœur Karima

Mon beau-frère Mahdi

Ma chère amie Salima

A tous mes collègues de

travail

A la mémoire de mes deux sœurs Saliha et Fatiha décédée à l'âge des fleurs.

Zohra

Résumé :

Depuis longtemps, l'errance a envahi l'homme. Il a constitué une source d'inspiration pour certains auteurs depuis la création du monde jusqu'à nos jours.

Tant d'écrivains ont introduit ce thème dans leurs écrits à travers les siècles soit inspirés par le phénomène de l'errance où ils ont rédigé sous ses conditions.

Dans les champs de la littérature de J-J-Rousseau, et précisément son œuvre "Rêveries du Promeneur solitaire", il évoque un épisode de sa vie privée où l'errance se manifeste clairement dans tous ces aspects, il nous offre une écriture différente des autres écrivains par sa présentation et ses aveux mettant en valeur le Romantisme et son analyse philosophique.

Les mots clés :

Fuite, voyage, solitude, bonheur, inquiétude, romantisme, errance, bonheur, évasion, narratif.

ملخص:

انتابت ظاهرة التيه الإنسان منذ نشأته بإخراج سيدنا آدم وحواء من الجنة، كانت هذه الظاهرة ولا تزال مصدرا إلهام الكثير من الأدباء عبر الأزمنة والذين أدرجوها ضمن كتاباتهم.

في كتابات جون جاك روسو وخاصة عينة مذكرتنا يحكي الأديب التائه مقاطع من سنواته الأخيرة أين تتجلى ظاهرة التيه في الكتابة بكل أوجهها أين يهدينا الكاتب إبداعا مختلفا عن غيره من الأدباء في اعترافاته الجريئة ونظرته الفلسفية للمشاعر رومانسية.

كلمات المفتاحية:

هروب، سفر، وحدة، سعادة، قلق، رومانسية، تيه، سردي.

Abstract:

The phenomenon of wandering has involved since it's the creation of the humanity by bringing Adam and Eve out of paradise.

This phenomenon has been the source of inspiration for many writers through the times. They included it within their artistic and literary creations.

In the writing of John Jacque Rousseau, especially, the corpus of our dissertation, the writer tells us passages from his years where the phenomenon of wandering is manifested in writing in all its aspects, in which the author gives us a different creativity from that of the other writers, especially with his in his audacious confessions and his philosophical view of feelings and romance.

Key word: Escape, voyage, loneliness, happiness, anxiety, romance, wandering, narrative.

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Introduction générale.....	09
----------------------------	----

Chapitre I Autour du mot ‘errance ‘

Introduction.....	12
I-1-Définition du mot ‘errance ‘.....	12
I-2-L'errance du passé à la contemporanéité	13
I-2-1-L'errance Biblique et Coranique.....	13
I-2-2-L'errance dans la mythologie Grecque.....	14
I-2-3-L'errance dans la tradition Romaine.....	15
I-2-4-L'expression contemporaine de l'errance.....	16
I-2-4-1-L'expérience africaine.....	16
I-2-4-2-L'expérience maghrébine.....	18
I-3-Détour de l'écriture.....	19
I-3-1-Le "Je" de l'errant entre biographie et auto fiction.....	19
I-3-2-L'auto fiction.....	21
I-4-Les indices de l'errance dans la littérature et l'art du XIX et XXème siècle.....	21
I-5-Auteur, œuvre.....	22
I-5-1-Rousseau, l'écrivain voyageur.....	22
I-5-2-Une œuvre à l'image de son auteur.....	25
I-5-3-Résumé de l'œuvre.....	27
I-5-4-L'errance dans autres œuvres de Rousseau.....	32
Les Confessions.....	32
Conclusion.....	36

Chapitre II "Rêveries du Promeneur solitaire " et les aspects de l'errance

Introduction.....	38
II-1-Rousseau et l'errance.....	38
II-1-1-Le chrono tope de l'errance.....	38
II-1-2-Lieux traversés.....	39
II-1-3-L'errance et la quête identitaire.....	41

*Rousseau et le vide intérieur.....	44
II-1-3-1-L'errance dans le temps.....	44
II-1-3-2-L'errance dans l'espace.....	45
II-1-3-3-Errance de la voix narrative.....	45
II-1-3-4-Errance de l'écriture.....	47
II-2-Stylistique de l'errance chez Rousseau.....	47
II-2-1-Utilisation du pronom personnel 'je'.....	47
II-2-2-L'onomastique.....	48
II-3-Déambulation des sentiments chez Rousseau.....	48
II-3-1-La solitude.....	48
II-3-2-Le bonheur chez Rousseau.....	49
II-3-3-L'espoir.....	49
II-3-4-L'inquiétude	49
II-3-5-La tranquillité	50
Conclusion générale.....	52
Bibliographie.....	55

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

L'homme est errant depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Ce qui nous intéresse, c'est l'appréhension de cette thématique par la littérature et précisément celle de Rousseau, en particulier dans son œuvre "Rêveries du Promeneur solitaire".

Les bouleversements historiques et sociaux actuels justifient la permanence de ce phénomène dans la vie et l'écriture. Ce phénomène qui puise ses racines depuis l'existence de l'homme jusqu'à nos jours.

Le Coran et d'autres textes sacrés ont évoqué ce sujet vécu par des prophètes. Orphée et d'autres acteurs de la mythologie Gréco-romaine incarnaient les chemins de l'errance à cause du mépris ou en quête d'identité.

Le choix de l'auteur et du corpus émane d'un intérêt porté sur un écrivain considéré comme l'écrivain le plus errant et une littérature dite d'errance. Sa littérature de voyage, de fuite, c'est ce point que nous tenterons de mettre en lumière dans "Rêveries du Promeneur solitaire".

En lisant le corpus, nous avons constaté que Rousseau se déplace sans cesse à cause du mépris de ses ennemis. Le mouvement dessine les contours de son existence, définit sa vie et fait de lui un être errant. Ce thème, à la fois géographique, psychique et littéraire est ancien depuis le premier couple sur terre à l'époque contemporaine et qui est devenu envahissant dans la littérature et semble caractériser les productions d'un grand nombre d'écrivains.

Notre travail intitulé "l'errance chez J-J-Rousseau dans *Rêveries du Promeneur solitaire*" est basé sur la Problématique suivante : Comment se manifeste l'errance dans l'œuvre de Rousseau ? Et comment est-elle devenue une source d'inspiration pour lui ?

Pour répondre à ces questions, nous sommes amenés à scruter le corpus "Rêveries du Promeneur solitaire" pour dévoiler les moyens que l'auteur a mis en œuvre pour rendre compte d'une réalité vécue. Dans notre travail, nous visons les objectifs suivants :

- Montrer l'importance de l'errance dans la construction de l'identité.
- Comment cette figure vit et bouge car elle est récurrente chez Rousseau.

Par ailleurs, d'autres études similaires ont déjà été élaborées par d'autres chercheurs en s'intéressant à l'errance et son influence sur les productions.

INTRODUCTION GENERALE

Quant à notre recherche, nous tentons de démontrer à travers l'étude de cette œuvre l'influence de l'errance sur la vie de Rousseau et sur ses productions.

Il est important de signaler que la méthode que nous préconisons dans ce travail est la méthode thématique qui nous permet de classer les différents aspects de l'errance.

Une deuxième approche se veut narratologique qui nous a permis de bien comprendre l'organisation de notre texte car elle s'intéresse au temps, lieu, espace qui jouent un rôle important dans l'errance.

Afin de répondre à notre problématique et atteindre notre objectif, notre travail dessine deux chapitres essentiels :

Le premier chapitre intitulé "Autour du mot "errance" est consacré au terme de l'errance. Nous commencerons d'abord par définir le mot "errance" pour l'éclairer, puis, nous passerons à son évolution à travers les siècles depuis la création du monde jusqu'à nos jours.

D'une autre part, nous évoquerons la vision à l'errance ; elle est considérée comme lieu de rejet, lieu de rupture, d'absence, de fuite.

Dans un autre volet, nous démontrerons les indices de l'errance dans la littérature et l'art du XIX et XXème siècle.

Pour parler de l'errance chez Rousseau, il faut d'abord passer par sa biographie et sa bibliographie en mettant l'accent sur les Confessions ; l'œuvre en relation avec l'errance.

Puis nous parlerons de quelques loisirs que Rousseau aimait comme la nature, la marche.

En plus, d'autres œuvres de l'auteur portent les aspects de l'errance comme les Confessions qu'on étudiera dans ce chapitre.

Le deuxième chapitre est consacré à dégager les aspects de l'errance commençant par le chronotope de l'errance, les lieux traversés, l'errance et la mémoire, l'errance et la quête identitaire, le vide intérieur dont Rousseau a souffert.

Le temps, le lieu, l'espace, ces trois éléments sont liés et influencés par le phénomène de l'errance. La voix narrative est touchée par l'errance, même l'écriture. Rousseau dans son œuvre a suivi une stylistique comme : l'utilisation du "J", l'onomastique.

Les sentiments chez Rousseau furent touchés à leur tour entre bonheur, inquiétude, solitude, espoir, tranquillité.

En gros, notre étude nous amène à découvrir le degré de l'influence de l'errance sur l'auteur et ses écrits.

CHAPITRE I

**Autour du mot
‘errance’**

Introduction

Dans ce chapitre consacré au terme "errance", nous commencerons d'abord par le définir pour l'éclairer face à sa complexité, puis nous passerons à son évolution à travers les siècles depuis la création du Monde.

D'autre part, nous évoquerons le concept de l'autobiographie et l'autofiction.

Dans un autre volet, nous démontrerons les indices de l'errance dans la littérature et l'art au XIX et XXème siècle.

Pour parler de l'errance de Rousseau, il faut d'abord passer par la biographie et la bibliographie de l'auteur.

Nous parlerons aussi de l'errance dans d'autres œuvres de Rousseau et spécialement Les Confessions car elle est riche en ce terme (l'errance).

I-1-Définition du mot « errance »

La polysémie du mot "errance" nous invite à le définir pour l'éclairer.

Errer, vient du latin "errare", signifie "aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure". Au sens figuré, errer signifie s'égarer.

Laisser errer signifie laisser en toute liberté... Il signifie aussi se tromper, s'éloigner de la vérité. L'usage littéraire du mot "errance" fait preuve de sa polysémie. En littérature, celui qui voyage sans cesse est un errant. Chevalier errant : chevalier du Moyen-Age que la tradition héroïque représente quitter son pays pour chercher des aventures et redresser les torts (Le petit Larousse, 1990 :385)

L'errance comme phénomène nous rappelle les Juifs qui se déplacent. Ces derniers souffrent d'un conflit intérieur et risquent de perdre leurs repères psychiques.

Dominique Berthet considère que : « être errant, c'est être à un moment donné, sans attache particulier, allant d'un lieu à un autre, en apparence, sans un véritable but. En apparence seulement car l'errance est une quête, une quête d'autre chose d'un autre lieu (...). L'errance pose en effet un certain nombre questions concernant le lieu, le temps » (Berthet, 2007 :10)

En vérité, l'errance n'est qu'une apparence car l'errant à un objectif précis, il veut se retrouver par cet acte qui transforme les gens. Ici, l'errance est volontaire car l'acteur de cet acte choisit l'aventure mais en même temps, c'est l'indécision qui nous attend dans l'illusion.

Cette ambiguïté met ce terme en valeur et lui donne un sens dans la littérature.

L'errance nous est familière : dans nos pensées, nos rêves. Elle peut être occasionnelle ou longue. L'errance a plusieurs définitions et revêt plusieurs aspects : elle porte une signification de

Déplacement physique sans un objectif précis. Synonyme de perte, de malheur, de voyage. Dominique Berthet ajoute : « *l'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, mais aussi d'un Cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture. L'errance en réalité nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. Errance immobile. La vie peut comprendre des errances occasionnelles voire être une Longue errance. Nerval, Hölderlin, Nietzsche, Genet, Kerouac et tant d'autres, eurent des années une vie d'errance. Le thème de l'errance, faut-il le rappeler, est souvent présent dans la littérature et au cinéma, ou encore on se préserve. Mais à quoi renvoie-t-elle. ?* » (Berthet, 2007 :01)

L'errance comprend chercher le réel à partir de l'imaginaire. Le déplacement physique provoque une perte de l'identité et suscite une quête identitaire. Nous mentionnons ici la différence entre errance et voyage, car le voyage est volontiers où le lieu et le moment sont précis le lieu et le moment par contre "l'errance" est imposée et ne précise pas les deux notions temps-lieu.

Le terme "errance" est introduit dans la littérature depuis la Renaissance. De cette époque et au fil des siècles, le sens du terme "errance" change. Au 18^{ème} siècle, il devient un synonyme de passion.

I-2-L'errance du passé à la contemporanéité

Après toutes ces réflexions, l'errance reste insaisissable et une composante de l'être humain qui l'a connue à travers l'aube de son existence quand Adam fut renvoyé du Paradis.

Dans ce sens, nous voyons nécessaire de suivre l'itinéraire du thème qui plonge ses racines dans l'existence de l'homme jusqu'à nos jours.

I-2-1-L'errance Biblique et Coranique

Le prophète Adam et Eve furent les premiers errants dans le Coran. Ils étaient renvoyés du Paradis suite à leur désobéissance à Dieu en mangeant le fruit défendu : "Et nous dimes à Adam : "Habitez ton époux et toi jardin. Mangez de ses fruits sans contrainte de partout où vous voudriez. Mais de cet arbre n'approchez sans quoi vous seriez tous deux des iniques entre tous, c'est juste sur quoi Satan les fit trébucher ; il les fit sortir donc de là où ils étaient. *Nous leur dime* : « *Descendez sur la terre établissement et jouissance pour un temps.* » (El bakara, 1995: 35-36)

Chassés du Paradis, ils étaient face à une vie pénible. La quête de survivre en travaillant la terre, souffrir la maladie.

A la suite d'Adam, la Bible raconte l'histoire d'Abraham qui a investi les routes de l'errance. Il partit avec toute sa famille vers le pays promis. C'était un départ forcé. Abraham, après avoir

Perdu le bercail, trouva un pays vaste, une bonne descendance et un nom glorieux. Son errance lui a permis de se construire. Mais plus tard, le peuple israélien fut humilié en Egypte

La sourate de Josef raconte la vie de ce prophète : « Ayant donc emmené, et étant convenu de se déplacer dans les abysses du puits, et comme nous lui eûmes révélé : "Tu leur dénonceras cet acte lorsqu'ils l'attendront le moins (...) /ils le vendirent à vil prix pour une poignée de dirham : en lui, le monde ils méprisaient ». (Youssef, 1995 : 14-19)

Son acheteur qui était d'Egypt., dit sa femme : « *Ménage-lui bon accueil. Peut-être tirerons-nous Joseph Sur cette terre là nous proposant de lui enseigne rune interprétation des occurrences.*"(ibid : 15)

Les frères de Joseph furent jaloux à cause de l'amour de Jacob pour Joseph. Ils l'ont jeté dans un puits et retourné pleurant vers leur père prétendant que le loup a mangé Joseph. Ensuite, Joseph sera vendu à Abdelaziz, un grand commerçant égyptien.

Moïse, le berger, une autre figure de l'errance. Il fait sortir le peuple israélien d'Égypte quand il devint prophète : « *Nous révélâmes à Moïse : « Emmène mes esclaves avant le jour, fraie-leur une route à sec dans la mer, n'aie pas peur d'être rejoint, sois sans crainte. Pharaon les poursuit mais la mer l'occulta de son occultation. Fils d'Israël nous vous avons sauvés de votre ennemi... » (El bakara,1995 : 334)*

Moïse incarne l'errance à travers le désert et la mer guidant le peuple israélien.

Autre figure, Jésus, sa mère la vierge fuit ses siens qui soupçonnaient de son honneur. Venu au monde, il continue à errer.

L'élévation provisoire de Jésus est une forme d'errance dans les cieux ? Dieu seul le sait.

La dernière figure de l'errance est notre prophète Mohammed, le berger comme l'écrivit Makoua-Borkou : « *...La tradition musulmane veut qu'il ait très tôt passé de longues retraites dans les cavernes du Mont Héra, appelé aujourd'hui "Mont de la lumière", près de Mieke " » (Makouta—Mboukou, 1993 :65)* Mohammed et ses disciples ont souffert du mépris et persécution de la part des Mekkois.

Dieu lui inspira la fuite pour éviter cette hostilité. Ici, l'errance paraît programmée par Dieu. Il fut accueilli chaleureusement à Médine.

I-2-2-L'errance dans la mythologie Grecque

Pierre Brunel cite la phrase de Maurice Blanchot : « *Ecrire commence avec le regard d'Orphée » (Blanchot,1955 :225)*

A quoi renvoie ce regard ? Peut-il être celui du déplacement ? Orphée aurait traversé un monde mythique. La mythologie raconte que descendant de l'Enfer, Orphée joue de sa lyre et émeut Pluton et Proserpine, toute la caste de créatures extraordinaires. En retour, Eurydice, l'être aimé enlevée par la mort lui sera rendu à la condition qu'il ne se retourne pas pour la voir avant d'arriver à la lumière. Mais s'être retourné, il perdra Eurydice. Orphée prend le départ pour mériter Eurydice, cette part de soi qu'Orphée ne saurait recouvrir car il n'a pas assumé la marche.

La fin de l'histoire sera triste par la folie d'Orphée passionné par l'image de l'Autre qu'il veut retourner Eurydice symbolise le moi troublé de l'errant. Cette part de soi qui échappe au personnage. La perte d'Eurydice pourrait laisser une reprise de la quête.

Homère, une autre figure de la mythologie Grecque. Il raconte les aventures d'Ulysse perdu sur une île, durant de longues années et la rancune de Poséidon contre Ulysse, qui a aveuglé son fils le Cyclope Polyphème : le Dieu voue à l'homme aux mille ruses "une haine qui ne s'apaisera "qu'après le retour à Ithaque. Ce retour fut retardé par des obstacles.

Ulysse a souffert, persécuté par Poséidon : Eole les Estragons, l'île de Circé, le pays des Cimmériens, les sirènes, Charybde et Sylla, les vaches du Soleil, l'île de Calypso et Nausicaa. La cause des errances d'Ulysse fut l'aveuglement de Cyclope Polyphème par Ulysse fuyant d'un roi cannibale, buveur de vin, ignore les lois de Zeus.

Ulysse prétendait d'abord n'appeler personne pour empêcher Polyphème de le désigner aux autres Cyclopes.

Mais, après avoir aveuglé le monstre, pendant son sommeil, Ulysse croyant avoir échappé au danger lui révéla son nom, le Cyclope lança une malédiction en sollicitant la puissance de son père : *« Ecoute Poséidon avec cheveux bileux maître des terres. Si je suis vraiment ton fils, toi qui prétends m'avoir fait, empêche de rentrer chez lui cet Ulysse, Fléau des villes ! »* (Homère, 1965 :528)

De ce moment, date la haine que Poséidon voue à l'Ulysse. Et de ce fait, Ulysse rencontre Eole au pays d'Estragons, dans l'île de Circée et celle de Calypso, chez les Cimmériens et les Phéniciens et qu'il affronte les sirènes où il défit Sylla et Charybde.

I-2-3-Lerrance dans la tradition Romaine

Ovide, en latin, Publias Ovidés né en 43 Av. J à Sulfone dans le centre de l'Italie et mort en 17 ou 18Ap.J. En exil à Tomis (Constanta en Roumanie), fils d'un chevalier. Il étudia oratoire puis, on l'envoya à Rome où il poursuivit ses études. Il avait un esprit gracieux et était très impressionné par la poésie.

Expulsé brutalement par Auguste, puis assigné à Tomes à perpétuité, il rédigea les Tristes et les Pontiques, élégies où il exprima sa douleur d'exilé.

Son exil est un événement marquant et obscur. L'empereur lui reprocha la publication de l'Art d'aimer qu'il considérait comme une offense grave et personnelle.

Au cours des siècles suivants, beaucoup d'écrivains ont écrit en exil à l'instar de Bellay, Marot, Mme De Staël, Victor Hugo, Milan Kundera...etc.

I-2-4-L'expression contemporaine de l'errance :

Le phénomène de l'errance s'est accru au cours du XXème siècle, ce siècle qui a connu des bouleversements : établissement des dictatures.

Le durcissement des régimes a causé la fuite de tant d'intellectuels vers des endroits plus calmes (Les Etats-Unis).

Milan Kundera qui s'installa en France après le "printemps de Prague" d'août 1968. Il a choisi l'éloignement pour "désenclaver" son point de vue, exprimer ses sentiments de rupture, réflexions sur l'identité (L'Ignorance, 2003).

Tout comme Kundera, Cortázar a vécu à Paris. Ses œuvres évoquent le Souvenir, la quête identitaire.

Paris était le refuge de beaucoup d'écrivains où ils vivent la différence de culture, de religion. Mahmoud Derviche évoque l'espace étrange qui pousse l'exilé. Sa poésie incarne le souvenir, la nostalgie.

Edward W Saïd souligne : « Notre époque qui se caractérise par une situation de conflit moderne, par une tendance impérialiste et les ambitions quasi théologique de dirigeants totalitaires, est en effet l'époque des réfugiés, des déplacements de population, de l'immigration massive. » (Saïd, 2008 : 242)

Nathalie Sarraute, Romain Gary, Monémbo, Todorov et d'autres écrivains contemporains ont tracé le même chemin dans leurs écritures ; celui de l'errance.

Les œuvres littéraires contemporains s'intéressent au voyage pour découvrir le monde. Ce voyage peut être source d'inspiration ou condition d'écriture : Jah mal Mahmoud, né à Soudan, a grandi en Angleterre, vit aujourd'hui en Espagne et publie en France.

Dans son œuvre « Le télescope de Rachid (2001) », il prouve que l'écriture est une histoire de quête de soi et de l'Autre.

I-2-4-1-L'expérience africaine

L'Afrique a connu la guerre, la colonisation et l'esclavage. Par conséquent, des milliers d'africains ont été arrachés de leur terre pour devenir des esclaves en Amérique. Ainsi, naît la négritude en exil et en langue française comme butin de guerre.

Depuis le « Cahier d'un Retour au Pays Natal » de Césaire (1939) jusqu'à « l'Impasse » de Daniel Bagoula (1996), l'errance ne cesse de s'accroître comme un thème littéraire dans les productions littéraires dans les trois genres littéraires (Le Roman, la Poésie, le théâtre)

Chez les poètes de la négritude par exemple, l'exil est à la fois la cause d'un profond mal-être et une source d'inspiration poétique ; Léon Damas éprouve dans « Pigments » (1937) une fascination pour le vide et la mort.

Durant plus de trois siècles, (du XVI au XIXe siècle), le commerce des noirs a développé l'Amérique économiquement et le dépeuplement des noirs.

L'écriture devient une prise de parole pour exprimer leur refus d'être esclaves et leur nostalgie vers le pays natal.

La colonisation a provoqué le départ des jeunes vers les villes où ils affrontent une nouvelle vie : Vie cruelle (Esa, Boto, 1953), La carte d'identité (Jean Marie Aidai, 1985).

Le roman à cette époque évoque le décalage entre l'Afrique des villes et celle de la campagne, les personnages errent dans les villes pour travailler ou pour s'instruire.

La langue sera la seule arme de la Négritude. La plupart de ses acteurs sont arrivés en France pour se former. Ils luttent pour la reconnaissance du monde Noir marginalisé et méprisé par la civilisation occidentale.

On reprend le poème de Dion :

- Afrique, mon Afrique
- Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
- Afrique que chante ma grand-mère au bord de son fleuve lointain
- Je ne t'ai jamais connu
- Mais mon regard est plein de ton sang
- Ton beau sang noir à travers les champs répandu...

(Dion, 1956 : 23)

Il paraît que le poète n'a jamais connu l'Afrique, mais il prouve un grand amour. C'était sa grand-mère qui lui parlait d'elle.

La négritude

Le terme apparaît en 1939 dans Le cahier d'un retour au pays natal par Aimé Césaire, Léon Damas et Léopold Sédar Senghor. Ces étudiants luttent contre l'aliénation et l'assimilation. Ils revendiquaient la dignité.

Aimé Césaire affirme : « (...) nous avons pris le mot **nègre** comme un **mot-défi**. (...) C'était un peu une réaction de jeune homme en colère. Puisqu'on avait honte du mot **nègre**, eh bien, nous avons repris le mot **nègre**. »

(Depestre, 1980 :76)

La négritude voit le jour dans la France de l'entre-guerre. Le noir est méprisé à cause de sa peau noire, son histoire et sa culture. Ces jeunes rattachent leur identité à un territoire –L'Afrique-, à une culture, une histoire. Césaire qui ne sait rien de l'Afrique, la découvre à Paris grâce à son ami Senghor : « *En la personne de ce jeune aristocrate sérére, affable et distingué, aux lunettes cerclées d'écaillés, il découvre l'Afrique* » (Thomson, 1993 :34)

Le Cahier d'un retour au pays natal, cette œuvre fondatrice de la négritude revendique l'appartenance :

Comme il y'a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, Je serai un homme Juif,

Un homme –cafre

Un homme-hindou-de-Calcutta

Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas" (Césaire, 1939 : 20)

Ici, Césaire exprime sa Solidarité d'Antillais colonisé avec tous les colonisés souffrants

I-2-4-2-L'expérience maghrébine

Paris, était le refuge des écrivains qui ont fui leurs pays ou étaient forcés de le quitter à cause de la dictature ou l'injustice. Ils vivaient une différence de culture, de coutumes, de religion...

Cet éloignement fut douloureux pour eux Leur réflexion sera basée sur l'identité individuelle ou collective. Ici, l'errance a pour objectif la recherche du soi, leur écriture émergera et touchera le public maghrébin et français. Cette littérature a spécifié les trois pays du Maghreb (l'Algérie, Tunisie, Le Maroc).

Jean Louis Joubert affirme : « *Kateb Yassine publie un ensemble d'œuvres protéiformes et exaltantes, pour saisir et dire l'amé déchirée de l'Algérie* » (Joubert, 1992 :448).

L'errance dans cette littérature est familière car elle est universelle, elle raconte l'histoire des peuples, leur souffrance face au racisme, à la dépossession, l'impact du Racisme, l'acculturation,

Mohamed Dib est le nom illustre de cette littérature par son nombre d'œuvres : L'aube Ismaël, Qui se souvient de la mer ? Les Terrasses d'Orsola, Le Désert sans retour et d'autres œuvres qui ont marqué l'histoire.

D'autres écrivains ont enrichi cette littérature comme Massa Bey par son écriture qui a transgressé les normes de l'écriture classique et qui a donné valeur à la voix féminine par son roman "Surtout ne te retourne pas", Assia Je bar, Malek Haddad, Driss Chraïbi, A Khatibi, Nabil Farès...

En Algérie en 1990, un nombre d'écrivains et d'intellectuels ont dû fuir la mort. D'autres ont été assassinés : Tahar Jaout, Azzedine Mejdoubi, Liabès Djilali....

Affifa Berrebhi dans littérature des immigrations, note que : « *Historiquement, le roman maghrébin devait nécessairement s'inscrire dans un ordre démocratique rendant intournable la prise en charge de l'interculturel. Et de ce fait, l'écrivain maghrébin inscrit son destin scriptural dans la transhumance, dans l'exil, il y voit sa perte, sa gloire et du lieu d'entre la pause et la mouvance qu'il occupe s'épanouissent des expériences des créativités.* » (Berrebhi, 1995 : 82)

I-3-Détour d'écriture

I-3-1-Le "Je" de l'errant : entre auto biographie et fiction

Notre corpus est un récit de vie assumé par un "Je" auto diégétique et intra diégétique : il raconte son histoire comme héros.

Parmi ces "Je", certains désignent des personnages nommés Moïse, narrateur de L'Ascension de Moïse. D'autres renvoient à l'auteur de l'œuvre. La présence du narrateur rend l'œuvre authentique.

L'autobiographie est selon Lejeune, le texte référentiel : « *(c'est un) récit rétrospectif en prise qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier, l'histoire de sa personnalité* » (Lejeune, 1975 :14)

L'autobiographie confond l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage en un même "Je"

A partir de cette définition, nous pouvons constater les caractéristiques textuelles de l'autobiographie comme les suivantes :

-Récit : c'est-à-dire un texte narratif qui nie tout autre type de texte

-En prose : qui excepte toute autobiographie sous forme de poème

-Rétrospectif : Par cette notion, Lejeune insiste sur le point d'écrire le passé à l'opposition de tout autre écrit comme le journal intime par exemple qui est écrit au jour le jour. Le thème du récit : doit être la propre histoire de l'auteur, sa propre existence (sa vie individuelle) qui nie toute fiction créée par l'auteur.

C'est dans ce point que réside le sens du mot "pacte", exprimant une sorte de convention, de sincérité et de vérité entre l'écrivain et l'auteur.

-Personne réelle : cette personne est présente dans l'œuvre sous trois formes : auteur, narrateur, personnage.

Pour ce point, Philippe Lejeune affirme : « *Pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement littérature intime), il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage* » (ibid : 15)

A partir de cette définition, nous pouvons déduire que dans une autobiographie, il est nécessaire d'utiliser le nom propre de l'auteur, qui est en même temps celui du narrateur et du personnage. En comparant la définition de Philippe Lejeune avec notre corpus nous remarquons des ressemblances dans les points suivants

-Le récit l'œuvre " Rêveries du Promeneur solitaire " est présentée comme un texte narratif.

-La prose : l'œuvre est écrite en prose.

-Récit rétrospectif : Rousseau raconte son passé.

-Thème du récit : dans notre corpus, le récit de Rousseau se focalise sur sa vie.

-Auteur, narrateur, personnage : avant d'entamer ce point, nous élucidons l'ambiguïté entre les trois notions :

« Un écrivain est un individu dont l'existence est réelle, qui possède un état civil et dont le métier appartient à la catégorie des artistes. On ne peut pas confondre l'homme et l'écrivain. L'écrivain n'est que la part sociale de l'être. Jean Baptiste Poquelin est un homme né 1662, qui a sans doute affronté la colère paternelle comme tout adolescent, qui a refusé les choix familiaux, qui a aimé, souffert (...) l'auteur, prend le pseudonyme de Molière. Le changement de nom prouve la différence existentielle entre l'homme et son métier. » (Tisset, 2000 :10)

Carole affirme que l'écrivain n'est qu'un homme, comme tout être humain, qui a choisi écrire comme métier.

Pour différencier le narrateur de l'auteur, Carole explique :

« A cette différence s'ajoute celle du narrateur. Celui-ci n'existe que dans le texte. Il est la voix du papier qui raconte. Tandis que l'écrivain est extérieur au texte écrit, même dans un récit autobiographique. Le narrateur, lui est dans le texte. Il n'est pas fait de chair et de sang mais constitué par deux monèmes : je ou il » (ibid : 10)

Ce passage explique que le narrateur ne peut pas exister à l'extérieur du texte, il n'est qu'une invention de l'auteur comme le signale Vincent Jouve dans son livre L'effet-personnage dans le roman : *« il est donc clair que le narrateur n'est jamais l'auteur, déjà connu, mais un rôle inventé et adopté par l'auteur » (Jouve, 2001 :17)*

Pour ce qui concerne le personnage, Carole Tisset explique : *« Le personnage tient un rôle fondamental dans le pacte de lecture. C'est pour lui que passe le processus de lecture d'identification parce que cette figure de papier est montrée agissante, parlante, souffrante, aimante comme un être humain réel. Il est le pilier de l'illusion réaliste » (Tisset, 2000 :26)*

La citation démontre que c'est par ses agissements, ses voix ses souffrances, ses comportements dans l'histoire que le personnage se construit.

Pour résumer la différence entre les trois notions, Vincent Jouve clarifie : *« rappelons la distinction désormais établie entre celui qui participe à l'histoire (le personnage), celui qui la raconte (le narrateur) et celui qui l'écrit (l'auteur) » (Jouve, 2001 :17).*

Dans notre corpus, Rousseau suppose être le personnage dans le récit.

I-3-2- L'auto fiction

Après avoir prouvé l'autobiographie de notre corpus, nous nous penchons sur l'autofiction.

Serge Dobrovsky la définit ainsi :

"Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce Monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'évènements et De faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage D'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du Roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, fils des mots, allitérations, Assonances, dissonances, écriture d'avant ou après la littérature, concrète, comme on dit musique (Dobrovsky, 1997 : quatrième de couverture)

Dans cette définition, Dobrovsky met l'accent sur la personne supposée être un personnage important, racontant son passé, faisant de l'œuvre une autobiographie.

Dans l'autofiction, ce personnage correspond à une personne ordinaire. Dobrovsky décrit le cas comme simple aventure du langage mis en action pour décrire le vécu les expériences de cette personne.

En effet, cette conception Dobrovskienne de l'autofiction a été mise en question et la notion de l'autofiction a connu beaucoup de transformations. Elle est conçue aujourd'hui comme une sorte de fonctionnalisation de soi comme l'affirmait Vincent Colonna (écrivain algérien, né en 1958) :

« Une autofiction est une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son véritable nom). » (Colonna, 1989 :30)

En se basant sur cette définition, nous constatons que Colonna met l'accent sur l'attribution de la fiction à la personne qui écrit (l'auteur), en supposant que chaque autofiction doit porter le nom de son écrivain, ce dernier se permet de créer une nouvelle personnalité par le biais de la fiction.

I-4-Les indices de l'errance dans la littérature occidentale du XIXème et XXème siècle :

Après le XVII siècle, qui a connu la modernisation dans tous les domaines, vient le XX siècle, le siècle fou : transgression des normes de l'écriture, c'est le siècle de l'errance qui se dévoile. Des jeunes écrivains aspirent au renouvellement des formes littéraires par le soutien de Stendhal dans son œuvre "Racine et Shakespeare".

La révolution de 1948 a joué un rôle en littérature : Le Romantisme qui a permis d'exprimer les tourments de cœur, fuir la réalité.

Il s'agit ici de l'errance romantique qui donne liberté à l'expression des sentiments et la transgression des règles de la littérature classique, intégrer la nature dans les créations littéraires et artistiques : Le théâtre refuse les unités du temps et de lieu, associe entre la Comédie avec la tragédie. Le roman, confond le narrateur avec le personnage grâce à la divergence des mouvements littéraires. Le Classicisme agonissait laissant la place à l'errance de l'écriture Le Cubisme est né avec Picasso : il a mis en rapport la peinture et la littérature. Les musiciens ont récupéré les poèmes d'Apollinaire, Eluard, Aragon en 'Opéra.

Adaptation de plusieurs romans, pièces de théâtres en films.

De jeunes écrivains aspirent au renouvellement des formes littéraires par le soutien de Stendhal. Ils voulaient défaire la littérature du siècle classique : le théâtre transgresse les règles de la tragédie classique et refuse les unités de temps et de lieu, associer la tragédie et la comédie.

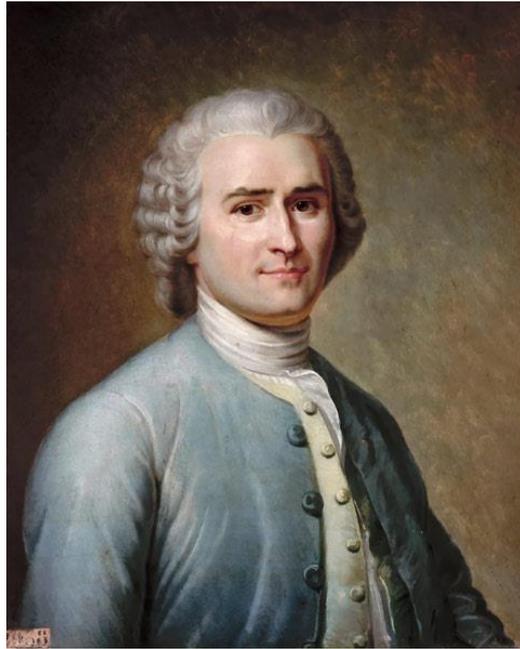
Pour le roman, le narrateur se confond avec le personnage. Nous citons comme exemple Baudelaire et Glissant qui rénovaient la diérèse du texte littéraire et modifiaient la structure textuelle. La lettre se libérait des règles de classicisme, prenait une forme complexe, ouverte, grâce au " Dadaïsme" et "l'Existentialisme.

I-5 : Auteur, œuvre

Etudier le thème de notre travail nécessite d'abord passer par la biographie de l'auteur ainsi que la géographie et l'historique qui entoure le texte de notre corpus car étudier ce thème, c'est étudier Rousseau lui-même.

I-5-1-Rousseau ou l'écrivain voyageur

Naissance à Genève le 28 juin 1712 d'une famille protestante d'origine française. Il perdit sa mère en naissant, Son père Isaac dut s'exiler à suite d'une rixe. Rousseau fut mis dans une pension à Bossey, chez le pasteur Lemercier où il vécut deux années heureuses en campagne (1722-1724). De retour à Genève, en 1727, il fut mis en apprentissage chez le graveur Ducommun qui le traitait brutalement.



Jean jacques Rousseau

Un dimanche de 1728, rentrant tard d'une promenade et trouvant fermées les portes de Genève, il s'enfuit de peur d'être battu. Sur les routes de Savoie, il devient catholique : il fut recueilli à Annecy par Mme de Warens : il mena une vie misérable et insouciante.

Une occasion s'est offerte à lui pour devenir secrétaire. Dès 1729, il est revenu chez Mme de Warens qu'il appellera maman. Il s'enthousiasmait pour la musique et accompagnait à Lyon un maître de Chapelle, mais il l'abandonna pour retourner à Annecy à pieds. Par malheur, Mme de Warens était absente. Rousseau reprit sa vie errante et tenta sa chance à Lausanne comme maître de musique. Il passa l'hiver le printemps à Neuchâtel, il poussa jusqu'à Paris où il comptait devenir précepteur : on lui offrait une place de laquais.

Pour la troisième fois il revint chez Mme de Warens, installée alors à Chambéry : c'était son dernier grand voyage à pieds (Rousseau, 1782 :324).

Mme de Warens recevait du roi de Sardaigne une pension pour secourir les nouveaux convertis: Rousseau fut bien accueilli. (1732-1736). Rousseau connut une agréable table mise et de nouveaux livres. Il enseignait la musique et écrivait une comédie (Narcisse). Il comblait les lacunes d'une éducation négligée : histoire, latin, astronomie, chimie. Souvent malade, il passait les beaux jours à la campagne où il rêvait de finir sa vie avec sa mère (ibid :326) jusqu'en 1740 où il devint précepteur à Lyon, chez M.de Mably. Rousseau devra retourner aux Charmettes avant le grand départ à Paris (1742) où il se mêla à la vie mondaine pendant dix ans et poursuit

la gloire : il apporta un nouveau mode de notation musicale et devint secrétaire de Mme Dupin, puis Mme de Broglie lui procura une place à Venise, chez l'ambassadeur.

(1743) il fut chassé de Venise, il revint à Paris et mena une vie misérable. Il redevint secrétaire de Mme Dupin et se remit à la musique il était l'ami intime de Diderot depuis 1742, Rousseau fut accueilli dans les salons ; mais il était maladroit, timide et un médiocre parleur, il fréquenta Thérèse Levasseur et avait cinq enfants de cette relation qui l'écarta de la vie mondaine.

En 1750, son Discours sur « les Sciences et Les Arts » lui valut le Prix de l'Académie de Dijon et la célébrité (ibid : 268).

Il devint le champion de la vie simple, il décida d'être lui-même. En 1757, il fréquentait encore les Encyclopédies.

Un Opéra, Le Devin de Village le rendit célèbre mais il refusa de se présenter devant le roi de par sa timidité (ibid : 328).

En 1755, il exposa sa pensée dans « le Discours sur l'Inégalité » : l'idée de la bonté naturelle de l'homme le conduisit à critiquer l'injustice de la société contemporaine. Il retourna à Genève et redevint citoyen d'une cité libre en (1754). Il décida de rester en France.

Invité par Mme d'Épinay, il s'installa à l'Ermitage, une maison des champs dépendant du château de la Chevrette, au Nord de Paris.

L'Ermitage (1756- 1757) : Rousseau y retrouvait la nature, il continua son dictionnaire de musique, écrivit à Voltaire sa lettre sur la Providence En décembre 1757, accusé d'ingratitude, Rousseau quitta l'Ermitage à Montmorency.

Accueilli par le Maréchal de Luxembourg, Rousseau connaissait pendant quatre ans une période de calme, il publia « La Nouvelle Héloïse » en 1762 et Le Contrat Social.

Désormais, il connaissait huit ans de vie errante. Chassé de ses asiles par des haines religieuses, il fut persécuté. Condamné à Genève, il fut expulsé d'Yverdon, alors il s'installa à Mortiers, territoire du roi de Prusse, il y passa 18 mois en tant que l'heureux ami du gouverneur Keith. À Genève, ses amis voulaient faire annuler sa condamnation, mais Voltaire excita ses adversaires. Rousseau l'attaque dans les lettres de La Montagne (1764).

La population de Mortiers lapida la maison de Rousseau et il devait se réfugier dans l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bièvre six semaines puis on lui ordonna de partir. À partir du mois de mai 1766, il accepta l'invitation du philosophe Hume et s'installa au château de Otton. Mais, poursuivi par les écrits de Voltaire, il rentra en France en mai 1767 où il rédigea « Les Confessions ». Jusqu'en 1770, il continua sa vie errante à Lyon et à Grenoble.

Revenu à Paris, il mena une vie misérable, presque solitaire. Il écrit les derniers livres de ses Confessions. Il s'est replié sur lui-même et rédigea « Rêveries du promeneur solitaire » Il trouva la mort le 2 juillet 1778 au château d'Ermenonville et fut enterré à l'île des Peupliers. Ses cendres furent transférées au Panthéon en 1794.

I-5-2- Une œuvre à l'image de son auteur

Rousseau est un écrivain prolifique, il n'a cessé d'écrire jusqu'à ses derniers jours. Son œuvre tient de l'autobiographie et de la réflexion philosophique. Un livre se composant de dix chapitres de tailles inégales, et incluant des réflexions sur la nature de l'Homme et son Esprit. Rousseau à travers cet ouvrage, présente une vision philosophique du bonheur à travers un isolement avec la nature, développé par la marche.

Outre son abondance et de sa diversité, l'œuvre de Rousseau est un chef-d'œuvre, c'est un témoignage de l'échec humain d'un solitaire qui ne peut se passer de ses semblables et qui ne peut abandonner ce besoin d'écrire.

A son retour de Venise 1744, Rousseau devint homme de société : il compléta sa culture. Il rédigea son « Discours sur Les Sciences et Les Arts » en 1750.

Il reconstitue l'évolution de l'homme primitif à l'homme civilisé dans « Discours sur l'Origine de l'Inégalité » qui lui assura la gloire en 1755.

En avril 1756, Rousseau s'installa à L'Hermitage. Un roman s'ébauche dans son esprit et son cœur : « *L'impossibilité d'atteindre aux êtres réels me jeta dans le pays des chimères, et ne voyant rien d'existant qui fut digne de mon délire, je le nourris dans un monde idéal que mon imagination créatrice eut bientôt peuplé d'être selon mon cœur. (...) Je me figurai l'amour, l'amitié, les deux idoles de mon cœur, sous les plus ravissantes images.* » (Rousseau, 1761 : 287)

En 1757, Rousseau écrit « Emile ou de l'Education » pour dénoncer la corruption de son siècle et présenter les principes d'une éducation conforme à la nature et recréer un homme naturel où Rousseau rattache sa pédagogie à l'ensemble de sa philosophie, à la formation morale et à l'honnêteté.

L'Emile contient beaucoup d'idées : L'Adaptation de l'Enseignement aux facultés des enfants, l'Enseignement actif.

En 1760, Rousseau rédige Le Contrat Social, il voulait assurer à chaque citoyen la protection de la communauté et lui rendre les avantages de la liberté et de l'égalité (Rousseau, 1762 :274).

Parmi ses principes : -Les citoyens abandonnent leur droit à la communauté.

-La volonté générale : Elle doit s'exprimer dans une loi portée universelle.

-Toute loi favorisant les intérêts privés est despotique ; pour ce principe, Rousseau conseille la limite des luxes.

A Montmorency, Rousseau a écrit des lettres à Malherbe pleines de désarroi pour lui demander son appui. Rousseau explique dans ses lettres son caractère, son goût de la solitude (Rousseau, 1782 : 316)

***LES CONFESSIONS :**

Nous avons choisi cette œuvre car elle suit chronologiquement la vie errante de Rousseau et est un fort exemple de notre travail après notre corpus "Rêveries du promeneur solitaire".

Voltaire attaquait la vie privée de Rousseau et révélait l'abandon de ses enfants, Rousseau rédigea Les Confessions pour se justifier.

La première partie, rédigée dans une période de calme et parlant d'une jeunesse insouciant. La seconde partie écrite dans l'inquiétude, réveille le souvenir désagréable de sa brouille avec Mme d'Epinaï et les philosophes. On voit qu'il est sincère car il aime la solitude et la nature ; Rousseau ne cache pas ses fautes et ses remords (Rousseau, 1782 :322).

Dans les derniers livres, Rousseau s'efforce d'éclairer les incidents qui l'ont brouillé avec les Encyclopédistes. Après l'interdiction de lire en public ses Confessions, Rousseau se persuade que la société s'est liguée contre lui en un vaste complot unissant les vizirs et les médecins. Les dix promenades des Rêveries ont été rédigées à Paris de 1676 à 1675 et publiées en 1782. Ecrites pour lui-même, pour améliorer son moral et son plaisir.

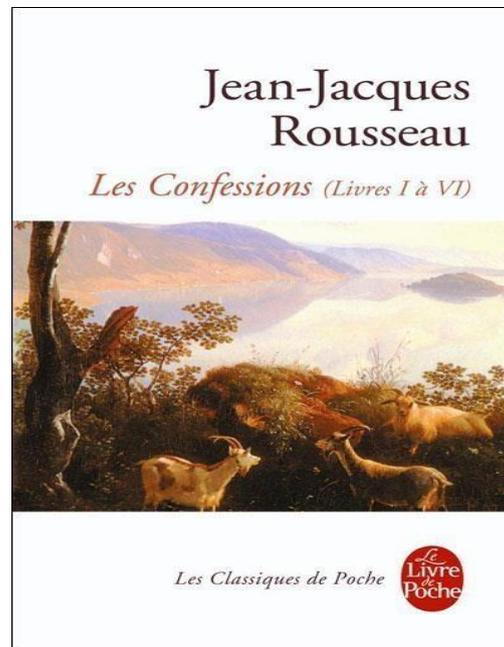
Rousseau attendait la mort sans inquiétude et consacrait ses derniers jours à « sortir de la vie non meilleure » car cela n'est pas possible, mais plus vertueux. (Livre III). Tout au long des Rêveries, il s'est livré à un examen de conscience et nous a fait entrer dans l'intimité de son âme malade.

Il reconnaît ses faiblesses, l'abandon de ses enfants. Isolé des hommes, il cherchait jouissances dans la nature qu'il évoquait dans ses rêves (Rousseau, 1782 :283) il goûtait cette nature de tout son être (ibid : 340).

En 1788, il rédigea Paul et Virginie ; une application des lois des Etudes de La Nature au bonheur de deux familles malheureuses qui vivaient côte à côte dans l'île de France.

Mme De La Tour avait une fille, Virginie, tandis que son amie Marguerite avait un fils nommé Paul. Ces deux adolescents grandissaient ensemble, unis par une fraternelle affection. « *On avait laissé cet enfoncement du rocher tel que la nature l'avait orné. Sur ses flancs bruns et humides rayonnaient en étoiles vertes et noires, de larges capillaires, et flottaient au gré des vents des touffes de scolopendre, suspendues*

comme de longs rubans d'un vert pourpré ? Près de là croissaient des lisières de pervenches dont les fleurs sont presque semblables à celles de la giroflée rouge et des pigments. » (Rousseau, 1788 :532)



I-5-3-Résumé de l'œuvre

« *Rêveries du Promeneur Solitaire* » est le chef-d'œuvre de Rousseau, rédigé en 1762. Cet ouvrage mérite d'être analysé afin d'en faire une lecture plus approfondie car il a pu ouvrir des portes sur un nouveau courant littéraire qu'est le Romantisme.

Cet ouvrage est composé de dix Promenades dont la dernière est inachevée où on remarque une nouvelle méthode d'écriture qui caractérise Rousseau, une rupture avec les normes classiques du temps et du lieu (ce récit ne cherche pas l'homogénéité du récit classique). Il présente un miroir honnête de Rousseau l'errant qui cherche le bonheur et la sérénité à cause du mépris de ses persécuteurs, il n'arrive pas à s'identifier au sein de son entourage et qui se trouve en face de la haine de ses ennemis ; il décide de fuir et cherche une autre identité.

Cet ouvrage était pour Rousseau un long voyage d'une âme en peine, notre romancier utilise une écriture qui efface la possibilité d'un ancrage dans le temps ou dans le lieu, dans ce livre. Cette œuvre comprend neuf promenades : La première commence par l'expression de la solitude depuis 15ans. Cette position paraît comme un rêve pour Rousseau, il évoque aussi le sentiment de tranquillité et de paix malgré sa solitude.

Dans la deuxième promenade, il parle de son intention d'écrire la suite des Confessions. Un accident vint rompre le fil de ses idées ; un jeudi 24 octobre 1776.

Un autre évènement vint troubler sa tranquillité : ce fut la visite de Mme. D'Ormet et sa fille. Cette dame a écrit un livre qui commença par une grande louange à Rousseau.

La 3ème promenade commence par « Je deviens vieux en apprenant toujours », le vers que Solon répétait dans sa vieillesse. Il avoue qu'il a échoué à trouver le bonheur auprès des hommes.

Dans la quatrième promenade, sous prétexte de méditer sur le mensonge Rousseau a une fâcheuse tendance, et c'est ce qui le rend si proche de chacun de nous, à prendre ses désirs pour des réalités ? Lorsque l'auteur des *Rêveries* croit en avoir fini avec l'examen de conscience, il est victime d'une confusion entre ce qu'il est effectivement et l'image idéale de lui-même depuis vingt ans et plus. Lorsqu'il prétend avoir trouvé le bonheur dans le repliement sur soi. Dans la cinquième Promenade, Rousseau fut fasciné par le charme de l'île de Saint-Pierre ; il fait une description détaillée de cette île qu'il la considère agréable pour le bonheur d'un homme qui trouve son bonheur dans les champs, les vignes, des bois et des vergers.

Il parlait même de la grande agréable maison qui appartient à l'hôpital de Berne où loge un receveur avec sa famille et ses domestiques.

Cette île fut un refuge pour Rousseau après la lapidation de Mortiers, il y passe deux mois sans s'ennuyer un moment car ce fut le temps le plus heureux de sa vie.

Dr d'Veinois lui apprit une nouvelle passion qui est la botanique : tous les matins après le déjeuner, Rousseau allait, une loupe à la main, visiter un canton de l'île, au bout de deux ou trois heures, Rousseau en revenait chargé d'une ample moisson, et des provisions d'amusement pour l'après-dîner au logis. Il visitait avec le receveur et sa femme leur récolte et mettant la main à l'œuvre avec eux, le soir, il conduisait un bateau dans le lac.

Dans la sixième Promenade, Rousseau fit connaissance avec un petit garçon boiteux dont sa mère vendit de la tisane et du petit pain, Rousseau fut charmé de le voir, il lui donnait l'amour et la paix de très bon cœur car il l'appelait souvent Monsieur Rousseau. Cette Promenade présente un Rousseau inquiet, mais toujours doué de pénétration dans l'analyse intérieure, puisqu'il nous donne là une des premières investigations du comportement inconscient. Ces hauts et bas trahissent le retour d'un passé sombre que l'auteur voulait croire mort, et le convaincs que le complot a encore prise sur lui, Rousseau ne sait pas haïr, il voulut se défendre du mépris, il avoue que ces vingt années d'expérience ont suffi pour l'éclairer sur son sort. Il préfère fuir que haïr car il est bon, mais pour du mal, il n'en est entré dans sa volonté et dans sa vie, et il doute qu'il y ait aucun homme au monde qui en a réellement moins fait que lui.

Dans la septième Promenade, Rousseau en Suisse, auprès du docteur d’Vernois herborisait heureusement durant ses voyages pour apprendre le règne végétal. Mais devenu sédentaire à Paris, les forces commençaient à lui manquer pour les grandes herborisations ; il abandonna cet amusement et vendit son herbier et ses livres. Tout à coup, âgé de soixante-cinq ans passé, privé du peu de mémoire qu’il avait, le voilà repris de cette folie (herborisation). Il ne cherchait pas à justifier le parti qu’il prit de suivre cette fantaisie ; il la trouve raisonnable ; c’est le moyen de ne laisser germer dans son cœur aucun levain de vengeance ou de haine.

Le règne végétal était un magasin d’aliments offerts par la nature à l’homme et aux animaux. Mais, jamais il ne lui est venu à l’esprit d’y chercher des drogues et des remèdes ; son plaisir de parcourir les bocages est de jouir des plateaux de cette nature qu’il considère comme un refuge.

Dans la huitième Promenade, Rousseau retrouve la sérénité, la Paix et le bonheur même après de longues angoisses puisque chaque jour de sa vie lui rappelle avec plaisir celui de la veille. Pour lui, l’estime du soi-même est le plus grand mobile des âmes fières ; l’amour propre, fertile en illusions ; mais quand la fraude se découvre et que l’amour propre ne peut plus se cacher dès lors, il n’est plus à craindre. Les terribles leçons qu’il a reçues ont bien renfermé cet amour propre dans ses bornes ; il commença par se révolter contre l’injustice. En se repliant sur lui-même, il est rentré dans l’ordre de la nature où il a trouvé la paix de l’âme. De quelques façons que les hommes veulent le voir, ils ne sauraient changer son être, malgré sa vieillesse, il ne s’inquiète de rien ; quoi qu’il puisse arriver, tout lui est indifférent, il a déployé tant d’efforts pour changer ces regards insultants et moqueurs. Il est heureux quand il ne voit pas les malveillants, pour lui, la nature, c’est le paradis ; il aime se promener dans la campagne.

Dans la neuvième promenade, Rousseau évoque sa philosophie sur le bonheur ; c’est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l’homme. Il faudrait lire dans le cœur de l’homme heureux pour le reconnaître.

Rousseau regrette avoir mis ses enfants au « Enfants Trouvés », mais, c’était plus fort que lui, lui qui était instable. Voyant un enfant de six ans, il courut vers lui, le serra contre lui et lui donna de l’argent. Il sentait quelque chose en lui, peut être le manque de ses enfants.

Dès lors, Rousseau repassait plusieurs fois par Clignancourt dans l’espérance d’y revoir cet enfant, mais en vain.

Un autre amusement dont le souvenir reste gravé dans la mémoire de Rousseau, c’était la fête

du maître de la maison. Toute sa famille s'est réunie pour la célébrer. Après le dîner, il alla prendre l'air dans l'avenue.

L'une de ses promenades favorites, était autour de l'école militaire ; le salut de quelques invalides le plait et il devint connu pour eux.

Dans la dernière promenade inachevée, Rousseau évoque les souvenirs du jour de Pâques fleuries et le retour de de Warens, femme charmante, pleine de grâce et d'esprit, ils vécurent sept années ensemble et ce fut pour Rousseau la vie ; il l'engagea à vivre à la campagne dans une maison isolée et ce fut le bonheur de Rousseau, il était parfaitement libre. Sa seule peine était la crainte que ce bonheur ne dure pas long.

***Liberté, errance, insouciance**

Rousseau est un personnage de mouvement constant, il préfère voyager à pieds « *abandonnant sans regret mon protecteur, mon précepteur, mes études et l'attente d'une fortune presque assurée pour commencer la vie d'un vrai vagabond. Adieu la capitale, la cour, l'ambition, la vanité.* » (Rousseau, 1782 : 232) Ses persécuteurs sont jaloux quand l'abbé lui reconnaît le mérite : « *je devint une espèce de favori dans la maison, à la grande jalousie des autres domestiques.* » (ibid :235)

Il part ailleurs sans raison claire : « *ma place n'était pas celle qui m'était assignée par les hommes* » (ibid : 235)

Mme de Warren lui a aidé à sortir de cette fatalité qui le fait courir d'une place à une autre : « *J'étais destiné à être le rebut de tous les états, on me rendit à Mme de Warens, elle ne m'abandonna pas* » (ibid : 238).

Rousseau aime la nature et la liberté, il jouit de l'indépendance que lui procure sa mobilité : « *Je passais plusieurs jours à me livrer uniquement au plaisir de l'indépendance et de la curiosité. J'allais errant dedans et dehors la ville, visitant tout ce qui me paraissait curieux et nouveau.* » (ibid : 242)

***Rousseau découvre la nature**

Ses premières errances étaient des promenades avec ses camarades hors de Genève à l'âge de 16 ans jusqu'au jour où il prit la fuite. Il menait une nouvelle vie « *Libre et maître de moi-même, je croyais pouvoir tout faire, atteindre à tout : je n'avais qu'à m'élancer pour m'élever et voler dans les airs* » (ibid : 245).

Rousseau était heureux de s'enfuir et il était prêt à débattre tous les risques du vagabondage. Il découvrit de nouveaux paysages par ses voyages à pieds, il faisait des rencontres avec de nouveaux gens et tombait amoureux de la nature « *La campagne était pour moi si nouvelle que je ne pouvais me lasser d'en jouir. Je pris pour elle un goût si vif, qu'il n'a jamais pu s'éteindre* » (ibid: 248).

Ses voyages étaient presque tous dans la montagne, la campagne où il passait ses agréables moments, les villes ne l'intéressaient pas sauf Paris « *Je me levais au soleil et j'étais heureux, je me*

Promenais et j'étais heureux, je voyais maman et j'étais heureux, je la quittais et j'étais heureux, je parcourais les bois, les coteaux, j'errais dans les vallons ». (Rousseau, 1782 : 250)

Son écriture est toute une errance, sa narration est vagabonde. Il fait un aveu : « *Je suis racontant mes voyages, comme j'étais en les faisant, je me saurais arriver ». (ibid : 252)*



I-5-4-L'errance dans d'autres œuvres de Rousseau***Les Confessions**

Dès le début des Confessions s'affirme l'orgueil maladif d'un homme qui se sent différent des autres. Rousseau souffre d'être incompris, considéré comme un méchant. De là, Rousseau lance un défi à ses semblables par son lyrisme « *Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. Moi seul, je sens mon cœur et je connais les hommes* »
. (Rousseau, 1782 :265)

- Livre I

Il paraît que le destin a choisi l'errance pour Rousseau : Son oncle l'envoya avec son fils pour étudier à la campagne auprès de Lemercier durant plusieurs années : « *Je restai sous la tutelle de mon oncle Bernard, alors employé aux fortifications de Genève Sa fille aînée était morte, mais il avait un fils de même âge que moi* » (ibid : 269)

Au bout de deux ans, ils quittèrent Bossey et revinrent à Genève Lorsqu'il rendu visite à son père à Nyon, il y rencontra deux femmes : Mme de Valsons et Goton et apprécia leur compagnie. Cependant, le remariage de Mme Valsons le fâcha et fut venu le temps de trouver un métier ; il devint d'abord apprenti procureur, renvoyé, il devint apprenti graveur.

Un jour, trouvant les portes de la ville fermées, il s'enfuit risquant une correction et il décida de quitter son apprentissage et la ville pour entreprendre une nouvelle vie.

- Livre II

Il avait seize ans lorsqu'il quitta Genève. Il demeura quelques temps chez des paysans, puis il se rendit à Confignon et rencontra le curé M. De Pont verre. Ce dernier l'envoya auprès de Mme de Warens à Annecy.

Sur les routes de son exil, Rousseau recherchait aventure et prit quelques jours pour arriver à Annecy. Il lui semblait qu'il aimait Mme de Warens. Se retrouvant sans travail, Mme de Warens l'envoya à Turin pour se faire convertir au catholicisme. Il fut accompagné par M.et Mme Sabran, durant son voyage à Turin. Il se sentait serein dans la nature. Mme de Warens lui a trouvé une bonne place, il était heureux, mais à nouveaux, ses espoirs furent anéantis : on le fit sortir seul sans argent. Il se proposa en tant que graveur dans les boutiques. On lui proposa un travail auprès de Mme la comtesse de Verceili.

- Livre III

Après être parti de chez la comtesse, Rousseau avait gardé contact avec l'abbé Game.

Il discutait souvent avec lui. Ses discours et ses morales lui plaisaient et développaient son esprit critique et raisonnable.

Un jour, le comte de la Roque qui lui avait trouvé une place de valet dans la famille du Comte Goujon. On l'appréciait beaucoup, mais constatant son désir, Mme la marquise de Breuil le dédaigna à nouveau.

A la suite de cette mésaventure, le comte de Gouv on envoya Rousseau chez son fils l'abbé de Goujon.

Rousseau fit la connaissance de Bâcle et rentra avec lui à Genève dans un agréable trajet, mais Bâcle le quitta et Mme de Warens l'accueillit sans reproches. Il l'aida dans son travail et vivait paisiblement. Il revint à Annecy et se mit à apprendre la musique. Mme de Warens partit à Paris pour des raisons inconnues.

-Livre IV

A l'absence de Mme de Warens, Rousseau se trouva sans logis, il se tournait vers Venture de Villeneuve. Il l'accueillit là où il demeurait et lui faisait profiter de ses rencontres.

Un jour, au lever du soleil, Rousseau rencontra Melle Gallé et Melle de Gafferiez qui l'entraînèrent dans leur château à Thônes où ils passèrent une belle journée.

Rousseau accompagna Mme de Warens à Fribourg, il rendit à Genève visite à son père. Au retour, il s'arrêta à Lausanne, il s'est fait passer pour un maître de musique. Il partit s'installer à Neuchâtel où il gagnait mieux sa vie, puis il repartit à Paris où il fut déçu. Il se mit en route pour Savoie espérant retrouver Mme de Merveilleux. Puis, il passa par Lyon où il visita Mme. Du Chatelet qui lui permit de reprendre contact avec Mme. De Warens. Il devint secrétaire du cadastre. Pendant ce temps, Mme. De Warens tentait de trouver une place plus haute à son protégé.

- Livre V

Il entreprit un nouveau travail et vivait auprès de M. Warens et de son Vallet, Anet, un certain herboriste lui apprit l'arithmétique. Rousseau continua d'entretenir la musique et le dessin avec Mme. De Warens dans le calme et la sérénité. A cette époque, la France, la Pologne et la Savoie étaient en guerre.

Rousseau se consacrait à la musique et fut apprécié par les jeunes filles pour devenir maître de musique, il devint riche par l'intermédiaire de la musique.

Son amour envers les femmes détériora son état ; il tomba malade, il loua une maison avec Mme. De Warens à la campagne pour améliorer leur quotidien.

- Livre VI

Rousseau profitait du bonheur de Charmettes malgré sa maladie, Grâce à une cure d'eau de montagne, il faillit perdre la vie, il se sentit proche à la fin de sa vie et décida d'en profiter au maximum ; il se consacrait à l'étude des sciences tandis que Mme. De Warens cultivait ses terres au Charmettes.

A la fin de l'été, il se dirigea vers Genève pour récupérer l'héritage de sa mère qui lui revenait. Il remit cet argent à Mme. De Warens. Il voyagea à Montpellier pour guérir un polype du cœur où il rencontra Mme. Du Colombier et du Larnage sous le nom d'un anglais. Il se dirigea vers Bourg Saint, puis rentra à Chambéry plein de remords envers Mme. De Warens. Face à l'attitude de Mme. De Warens, il décida de rejoindre Lyon et devint précepteur auprès des enfants de Mably.

Rousseau évoque un bonheur aussi doux mais on sait que la réalité fut tout autre. Rousseau vieilli et persécuté se tourne avec mélancolie vers cet âge d'or de sa jeunesse : sa mémoire brouille les dates, son imagination a tout embelli. Le « court bonheur », il l'a goûté en effet, auprès de Mme de Warens. Vers 1735-1736, dans une triste maison de Chambéry. Il y vécut presque toujours seul dans un paradis imaginaire où tout s'accorde avec ses rêves, avec son cœur, son âme, avec l'esprit du philosophe qu'il est devenu « *Ici commence le bonheur le court bonheur de ma vie ; ici viennent les paisibles, mais rapides moments qui m'ont donné le droit de dire que j'ai vécu. Moments précieux et si regrettés ! Ah ! Recommencez pour moi votre aimable cours, coulez plus lentement dans mon souvenir, s'il est possible* ». (Rousseau, 1782 : 295)

- Livre VII

Rousseau part à Paris et se consacre difficilement à la musique. Il rencontre Thérèse Levasseur, il s'installe avec cette lingère et eut cinq enfants abandonnés dès la naissance.

Il rencontre aussi Diderot.

- Livre VIII

La rédaction de son discours sur les Sciences et les Arts lui assure la victoire. De retour à Genève, il composa son ouvrage : « Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité » parmi les hommes. Son Opéra « Le Devin du Village » fut représentée devant le Roi.

Mme. D'Epainay, sa protectrice lui aménagea au cœur de la forêt de Montmorency une maison nommée « L'Ermitage » où il s'installa dès 1756.

- Livre IX :

Il travaillait à ses œuvres à L'Ermitage : « Le Contrat Social », « L'Emile et La Nouvelle Héloïse ». Il vécut des querelles avec ses proches et ses amis.

- Livre X :

Il quitta L'Ermitage et fut accueilli par le Maréchal de Luxembourg, dans le château de Montmorency.

- Livre XI :

La publication de La Nouvelle Héloïse lui assura la triomphe. Toutes fois, Rousseau comptait de plus en plus d'ennemis dans le milieu littéraire.

La publication de L'Emile lui causa un scandale un an plus tard et il s'enfuit en Suisse car un mandat d'arrestation fut lancé contre lui.

- Livre XII :

Pendant qu'il vivait auprès de son ami Doguin, Rousseau apprit qu'il est poursuivi en France et à Genève, le peuple le persécutait, refusé à Yverdon, il partit vers Neuchâtel à Mortier.

Il se lia d'amitié avec le gouverneur de Neuchâtel. Par la suite, pour gagner de l'argent, il se remit à son Dictionnaire de Musique Les lettres écrites de la Montagne, Lors de leur parution, elles firent grand bruit et le peuple s'acharna sur lui : on lapida sa maison et on l'insultait, il perdit des amis et surtout Mme de Warens.

Il s'exila en Angleterre. Il s'installa avec Thérèse sur l'île de Saint-Pierre, mais M. Nidau qui dirigeait l'île lui ordonna de la quitter. Avant son départ, il remit ses textes à Du Pêrou afin qu'il les publie à sa mort ? Il resta un moment à Bienne, mais il partit pour Berlin.

Conclusion

Dans ce premier chapitre consacré au terme "errance", sa définition nous a permis de le cerner et si on peut dire le comprendre car il demeure toujours flou et nécessite encore d'études. L'étude de son évolution à travers les siècles nous a permis de découvrir son influence sur les héros et de découvrir les autres civilisations.

L'accès à l'intérieur de l'œuvre nous a permis de suivre la démarche entreprise par Rousseau pour aboutir à son histoire, ses déplacements, ses sentiments.

Nous avons concentré notre étude sur les différentes œuvres de Rousseau pour comprendre les configurations de l'errance. Les indices biographiques de Rousseau nous ont permis de savoir que son histoire possédait une source véridique par le biais de l'écriture

Etudier le thème dans d'autres œuvres de l'auteur nous a facilité la tâche d'identifier les aspects de l'errance dans notre corpus et a enrichi nos idées car il existe une grande ressemblance entre Les Confessions et notre corpus dans les évènements et les déambulations des sentiments et les déplacements.

Les repères identitaires et les références sur son passé nous ont permis l'analyse du contenu du corpus de notre recherche.

CHAPITRE II

Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

Introduction :

Pour développer ce chapitre, nous avons jugé utile de dégager les aspects de l'errance dans l'œuvre notre corpus de recherche : les lieux traversés par Rousseau pendant son acte d'errant, la quête de soi sous toutes ses formes. Cette perte identitaire est le résultat de l'errance car en entrant dans ce cercle de recherche, nous nous retrouvons en face d'une nouvelle réalité où se mêlent peur, espoir et fuite.

Le retour au passé se réalise physiquement et psychiquement grâce à la mémoire et à cette errance géographique.

Chaque lieu a une signification et contribue à la compréhension du texte, ce qui nous incite à l'étudier à côté de l'espace qui est la dimension du vécu et est une importante coordonnée des productions littéraires et contribue à la compréhension du texte.

Rousseau a suivi une stylistique dans son œuvre : l'utilisation du "je", qui a un rapport avec la mémoire où l'auteur évoque des souvenirs où il précise les noms des lieux et des personnages. Nous tenterons aussi de démontrer l'impact de l'errance sur l'écriture car cette dernière permet à l'errant de mettre à nu ses peurs, ses angoisses et ses déceptions.

L'œuvre de Rousseau est riche de sentiments partagés entre bonheur, angoisse, tranquillité, solitude, Tous ces sentiments vécus par l'auteur nous invitent à les dégager pour démontrer leur effet sur l'écriture de l'œuvre et sans oublier qu'ils sont une source d'écriture pour l'auteur.

II-1-Rousseau et l'errance

II-1-1-Le chrono tope de l'errance

Selon Roland Barthe : « *Le roman serait devenu l'écrit où des protagonistes de fictions développent leur action dans l'espace et le temps sur quelques centaines de pages.* » (Barthes, 1966 : 11)

L'action des protagonistes consiste en grande partie en errance dans des espaces et des temps multiples.

Une mode littéraire par Mikhail Bakhtine privilégie la notion d'espace-temps dite chrono tope qui montre l'interaction entre l'espace et le temps. « *Nous appellerons chrono tope, ce qui se traduit par "temps-espace" la corrélation essentielle des rapports spatio-temporel, telle qu'elle a été assimilée par la littérature (...), il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps.* » (Bakhtine, 1978 : 237)

Dans « *Rêveries du Promeneur solitaire* » l'auteur situe précisément dans l'espace et le temps son récit par des indices : le roman est ponctué par des indications spatio-temporelles. Les Lieux et les dates définissent les actions : « *Hier, passant sur le nouveau boulevard pour aller herboriser le long de la Bièvre du côté de Gentilly, je fis le crochet à droite en approchant de la barrière d'enfer, j'allai par la route de Fontainebleau* » (Rousseau, 1664 :109).

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

« Déjà vieux, j'en avais pris la première teinture en Suisse auprès du docteur d'Vernoise » (Rousseau, 1782 : 123).

Jeudi 24 octobre 1776 (2ème Promenade, p.46), M. Foulquier engagea Rousseau à aller avec sa femme dîner, en manière de pique-nique, avec lui et son ami Benoit chez la dame Va Cassin. Tant que Rousseau erre et bouge, l'étude de son errance consistera à visiter les lieux qu'elle implique et la façon dont elle est énoncée.

Rousseau passait presque tous les dimanches la journée aux Pâquis chez M. Bazy qui avait épousé une de ses tantes et qui avait une fabrique d'indiennes. Un jour, il était à l'épandage dans la chambre de la calandre, le jeune Bazy lui donna un demi-quart de tour, Rousseau fit un cri perçant et le sang ruisselait de ses doigts (quatrième promenade).

Au bout de deux ou trois heures, il en revenait chargé d'une ample moisson, provision d'amusement pour l'après dîner au logis, en cas de pluie il passait le reste de la matinée avec le receveur, sa femme est Thérèse (cinquième promenade).

II-1-2-Les Lieux traversés

Pour notre héros, le premier lieu visité est le Port après avoir échappé au naufrage et s'abandonnant désormais. Le 24 octobre 1776, Rousseau suivit après dîner les Boulevards jusqu'à la rue du Chemin-Vert par laquelle il gagnait les hauteurs de Ménilmontant, et de là prenant les sentiers à travers les vignes et les prairies. Il traverse jusqu'à Charonne le riant paysage qui sépare ces deux paysages, puis il fit le détour pour revenir par les mêmes prairies en prenant un autre chemin :

« Je m'amusais à parcourir ces chemins avec ce plaisir et cet intérêt que m'ont toujours donnés les sites agréables, et m'arrêtant quelques fois à fixer des plantes dans la Verdure » (ibid : 46)

« J'étais sur les six heures à la descente de Ménilmontant presque vis-à-vis du Galant-Gardinier quand des personnes qui marchaient devant moi s'étant tout à coup brusquement écartées, je vis fondre sur moi un grand chien » (ibid : 48)

Chaque dimanche, Rousseau passait les journées aux Pâquis chez M. Bazy qui avait épousé une de ses tantes et qui avait là une fabrique d'indiennes.

Un jour, il était à l'épandage dans la chambre de la calandre et il regardait les rouleaux de fonte, Son doigt fut coincé et il lança un cri perçant : *« Un jour, j'étais à l'épandage dans la chambre de la calandre et j'en regardais les rouleaux de fonte (...). Je fis un cri perçant » (ibid : 88)*

A Plain-Palais, Rousseau jouait avec l'un de ses camarades appelé Plein ce, ils priment querelle en jouant et se bâtiment dans un jardin ; *« Je jouais au mail au Plain-Palais avec un de mes camarades appelé Pleine. Nous prîmes querelle à jeu, nous nous bâtîmes » (ibid : 89)*

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

L'île de Saint-Pierre : « *De toutes les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Biemme. Cette petite île qu'on appelle à Neuchâtel, l'île de la Motte est bien peu connue, même en Suisse.* » (Rousseau, 1782 : 95)

Pour Rousseau, cette île est le meilleur endroit visité ; agréable, situé pour le bonheur d'un homme qui aime à se circonscrire ; ses rives de lac sont sauvages et romantiques.

Ce pays est peu fréquenté par les voyageurs mais intéressant pour les solitaires qui aiment la nature. Rousseau s'était réfugié à cette île après la « lapidation des Mortiers ». « *On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île, mais j'y aurais passé deux ans, deux siècles, et toute l'éternité sans m'y ennuyer un moment...Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie* ». (ibid : 114)

De cette description, nous comprenons pourquoi Rousseau avouait son vœu de passer ses derniers jours dans cette île.

Boulevard de Gentilly : par la route de Fontainebleau, Rousseau marchait au bord de la rivière, Rousseau faisait plusieurs fois machinalement le même détour, il constata une femme qui vendait des fruits, Rousseau fit connaissance avec un petit : « *Hier, passant le sur nouveau boulevard pour herboriser le long de la Bièvre du côté de Gentilly (...). J'allais par la route de la Fontainebleau gagner les hauteurs qui gagnaient cette petite rivière.* » (ibid : 109)

Le voilà en Suisse auprès du docteur d'Vernois, Rousseau pratiquait l'herborisation durant ses voyages. Mais, devenu plus que sédentaire à Paris, les forces commençaient à lui manquer pour les grandes herborisations, il abandonnait cet amusement « *Déjà vieux, j'en avais pris la première teinture en Suisse auprès du docteur d'Vernois, et j'avais herborisé assez heureusement durant mes voyages* ». (ibid : 123)

Rob aila : montagne du justicier Clerc où Rousseau herborisait, il était seul dans cette montagne pleine de solitude, refuge ignoré par tout l'univers : « *Je me rappellerai toute ma vie une herborisation que je fis un jour du côté de la Rob aila, montagne du justicier Clerc* » (ibid : 133)

Une autre herborisation que Rousseau s'amusait à faire était la Suisse ; des forêts coupées par des montagnes avec des maisons isolées « *La Suisse entière n'est pour ainsi dire qu'une grande ville, dont les rues larges et longues plus que celle de Saint-Antoine, sont semées de forêts, coupées de montagnes* ». (ibid : 127)

Il y'a deux ans, que s'étant allé promener du côté de la nouvelle- France Rousseau traversait le village de Clignancourt, il marchait distrait et rêvant. Soudain, il rencontra un enfant de six ans, il le sera dans ses bras et l'embrassa. Rousseau prenait ce chemin plusieurs fois pour voir cet enfant : « *Je me reprochais d'avoir quitté si brusquement, je croyais voir dans son action sans cause apparente une sorte d'inspiration qu'il ne fallait pas dédaigner* » (ibid : 157)

II-1-3- Errance et quête identitaire :

Lorsque nous parlons d'errance, nous voyons nécessaire d'aborder un autre terme qui est en relation étroite avec notre travail. La recherche identitaire sous toutes ses formes culturelles et artistiques qui demeure un des thèmes majeurs des productions de Rousseau. La quête identitaire est l'une des thématiques centrales autour desquelles s'articulent les productions de Rousseau (Les Confessions, Rêveries du promeneur Solitaire) ; cette perte de l'identité est le résultat de l'errance car en entrant dans ce cercle de recherche, nous nous retrouvons en face d'une nouvelle réalité où se mêlent, peur, espoir et fuite.

Le concept d'identité reste flou et nécessite beaucoup d'études pour en cerner le sens.

C'est un sentiment intérieur qui englobe beaucoup d'autres sentiments comme en l'appartenance à un pays, à une société ; ensemble de valeurs.

Il y a deux types d'identité : une individuelle, c'est ce sentiment que l'individu est unique dans ses comportements, ses principes. Une autre collective qui porte en elle le sentiment d'appartenance à un groupe d'individus réunis par un ensemble de coutumes, traditions. Et finalement, nous avons l'identité culturelle, la plus importante car c'est le sentiment d'avoir des origines culturelles et communes.

Donc, la conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Chaque identité est formée aussi par le destin des autres.

Les récits de vos camarades d'école font partie de votre vie d'une façon que vous ne pouvez pas distinguer.

La question de l'identité, très forte et omniprésente dans les écrits de Rousseau.

Dans « Rêveries du Promeneur Solitaire », cette œuvre, le lieu de dire sur soi exprimant un autre aspect de la problématique de l'identité chez cet écrivain.

Rousseau nous invite d'aller avec lui pour un long voyage, il voudrait se persuader que les souffrances et terreurs du passé sont évaporées, ces Rêveries sont un échec humain d'un solitaire qui ne peut se passer de ses semblables et de leur affection.

Dans la sixième Promenade, Rousseau se demande si ce n'est pas lui qui aurait changé et non ses ennemis « *Peut-être, sans m'en apercevoir, ai-je changé moi-même plus qu'il n'aurait fallu. Quel naturel résisterait sans s'altérer à une situation pareille à la mienne ? Convaincu par vingt ans d'expérience que tout ce que la nature a mis d'heureuses dispositions dans mon cœur est tournée par ma destinée et par ceux qui en disposent au préjudice de moi-même ou d'autrui* » (Rousseau, 1782 :58)

Rousseau soutient que l'écriture fixée des rêveries servira non seulement à réfléchir à ses

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

Dispositions intérieures et à en tenir le « registre », mais aussi à les modifier ou à les corriger, ce qui sera une amélioration morale. Rousseau entend évaluer son être moral et le corriger.

Il transfigure une solitude subie en une choisie, préférant une fois l'île de Saint- Pierre.

Son œuvre se nourrit du désir de fuir la souffrance infligée par ses ennemis « *J'oublierai mes malheurs, mes persécuteurs mes opprobres en songeant au prix qu'avait mérité mon cœur* ». (Rousseau : 66)

Si l'errance investit les références identitaires des personnages, elle les déstabilise aussi. L'avènement du Grand Ecrivain sera tardif dans la vie de Rousseau et même alors son personnage ne saura s'affirmer qu'aux frontières de mondes et de classes sociales où son image se déploiera certes mais partagée : musicien, écrivain renommé, mais aussi un petit copiste qui menait une vie médiocre auprès d'une lingère ; sa compagne.

Son image fut divisée : glorieuse, modeste, il souffrait de la malveillance et la haine de ses ennemis. Quand il était jeune, la question de l'identité demeure hésitante. Déjà le souci de l'image de soi est au centre de la vie du juvénile vagabond qui cherche à se faire valoir.

Apprenti greffier, apprenti graveur, fugueur. A 16ans il quitta Genève qu'il la rejoindra plus tard. D'un laquais, il devient secrétaire de l'Abbé de Gordon, séminariste à Annecy...il n'y reste que deux mois ! Il se dit maître de musique sous le nom de Vison de Villeneuve, il travaillait au cadastre de Savoie. Il se fit passer pour un Jacobin partant se faire soigner à Montpellier. Anglais, séducteur, du nom de Duranty. Au Charmettes, il s'instruit en autodidacte. Il est précepteur des fils de M.de Mably.

En 1742, il invente un nouveau système de notation musicale qu'il présente à l'Académie de Paris. Secrétaire des Dupin, compositeur des Muses Galantes puis du Devin du Village. Il sera encore Secrétaire de l'Ambassade de France à Venise...

Il revint à Paris en 1745 où sa vie amoureuse s'attachait à Thérèse Levasseur dont il aura cinq enfants qu'il abandonnera.

Rousseau hésita entre une vie musicale et une carrière littéraire. Du séjour à Chambéry jusqu'aux années parisiennes, il a écrit plusieurs œuvres de jeunesse ignorées des éditeurs, des comédies, des scénarios de ballets, des contes, de poésies.

Chez plusieurs auteurs, l'écriture est une manière de surmonter la mort : Crevel (La Mort difficile).

Chez Rousseau, le déploiement de la vie, de son cheminement aléatoire est comme gouverné par une mort qui suscite la thématique de reconnaissance- identité en une quête centrale chez Rousseau, privé de l'amour maternel en sa naissance.

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

Mais au-delà de la femme qui aurait su aimer et protéger, il y a la Nature « *Ô nature, Ô ma mère* » (Rousseau, 1782 : 795).

La question de Reconnaissance s'est imposée par Hegel qui introduit la question de reconnaissance de la conscience de soi et la reconnaissance de la conscience chez l'autre.

Son père quitta Genève et l'abandonna au Pasteur Lemercier, petite injustice qui inscrit « Le doute de soi » chez Rousseau.

Dès deux ans et demi, il s'adonnait à la lecture afin de se découvrir et se construire. Il écrit : « *C'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même* » (ibid : 600)

La lecture précoce a engendré dans la psychologie de l'enfant Jean-Jacques cette passion d'écrivain. La lecture est au cœur du devenir d'un enfant dont l'image identitaire se constitue comme un reflet des héros qu'illustrent les textes.

Là où cette perte d'une figure qui semblait pouvoir l'aider à situer enfin sa place dans la société de son siècle allait à un effondrement, vient un moment de repli sur soi. Ce moment s'exprime dans une œuvre, un bouquet d'œuvres (Les Deux Discours).

C'est vers la fin de l'année 1761 que Rousseau connaît la première atteinte ; Rousseau fut attaqué de plusieurs côtés, il connaît la première atteinte du grand délire de persécution où la réalité des intimités est débordée dans son intime, par imagination. Il apprit que le manuscrit de l'Emile serait publié à Rome. Il était persuadé que l'on volait l'Emile. A partir de là germe l'idée de se justifier contre le portrait défiguré établi contre lui. Il tenta de défendre ses

« Frontières » dans les lettres à Malherbe.

En 1765, un libelle anonyme a été écrit en réalité par Voltaire qui dénonçait l'abandon de Rousseau de ses enfants. Ce libelle a basculé Rousseau dans le délire de persécution. Pour se défendre, Rousseau écrit Les Confessions : « *Les planchers sous lesquels ont des yeux, les murs qui m'entourent ont des oreilles, environné d'espions et de surveillants malveillants et vigilants, inquiet et discret, je jette à la hâte sur les papiers quelques mots interrompus qu'à peine j'ai le temps de relire, encore moins de corriger.* » (ibid : 525)

Les Confessions du livre VII commencent par une exaltation de soi, une exaltation de l'image narcissique : « *Que la tempête du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dis hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus.* » (ibid : 614). Mais Rousseau découvre que cette exaltation de l'image est insuffisante pour défendre les frontières de son monde intime.

Rousseau retrouve dans la Nature les plus beaux accents de textes. Les portraits de Rousseau laisseront de lui une image bienveillante, un masque.

***Rousseau et le vide intérieur**

Rousseau était hanté par le vide intérieur, il attendait la mort sans inquiétude et consacrait ses derniers jours à sortir de la vie, non meilleur car cela n'est pas possible, mais plus vertueux.

Dans la deuxième promenade, il perdit conscience de son identité pendant quelques minutes à cause d'un accident alors qu'il se promenait dans le Nord-Est de Paris ; ces minutes d'errance sont les plus beaux instants de sa vie d'homme. Pour lui, le bonheur est dans l'ignorance

Le jeudi 24 octobre 1776. « *Je suivis après dîner les boulevards jusqu'à la rue du Chemin-Vert par laquelle je gagnai les hauteurs de Ménilmontant.* » (Rousseau, 1782 : 53)

Dans la cinquième Promenade, il décrit un retour possible et un état non agité ou au calme de sens après avoir concentré ceux-ci sur le rythme et le mouvement des vagues du lac et cessait tout mouvement de ses pensées, illustrant à la fois l'état de concentration et de méditation.

Il pensa dans la septième Promenade que les Rêveries étaient une échappatoire : « *Penser fut toujours pour moi une occupation pénible et sans charme.* » (ibid : 160)

Dans la dixième Promenade inachevée, Rousseau revint en quelques lignes sur le souvenir des Charmettes et de son amour pour Mme de Warens, avant de mourir quelques semaines plus tard d'une crise d'apoplexie.

II-1-4-L'errance dans le temps

Selon Bakhtine, le retour au passé faute de pouvoir se réaliser physiquement et psychiquement grâce à la mémoire et à cette errance géographique. Une errance psychique ou temporelle est présente : souvenirs et nostalgie « *Au sème invariant de l'éloignement viennent s'ajouter des sèmes accidentels qui introduisent dans la définition deux sortes de variation. La première d'entre elles est subjective, s'intéresse au retentissement intérieur que provoque le déracinement chez la personne qui en est affectée.* » (Deom, 2004 ,67)

Les dimensions du temps et de l'espace structurent toute l'expérience de l'errance. Selon Max Milner « *L'exil dans le temps est plus dur encore à supporter que l'exil dans l'espace et risque non seulement de se perpétuer lorsque celui-ci aura pris fin, mais de s'aggraver à mesure que le déroulement de l'histoire apporte son lot de fourvoiement et de déception.* » (ibid :13)

De ce fait, le temps présent de la diérèse paraît suspendu pour laisser place à un temps psychique qui se manifeste à travers les souvenirs pour un errant déraciné, arraché à sa terre, la mémoire devient sa patrie.

II-1-5-L'errance dans l'espace

« *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie* Une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre L'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur ».
(Achour. Becket, 2002 :50)

La notion de l'espace est une importante coordonnée des productions littéraires. Gaston Bachelard affirme :

« *L'espace saisit par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent Livré à la mesure et à la réflexion du géomètre, il est vécu, et il est, non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination.* »
(Bachelard : 2007 :17)

Chaque lieu a une signification et contribue à la compréhension du texte.

"Je cherchais dans le siècle un cœur juste, et mes espérances que j'avais beau jeté au loin me rendaient également le jouet des hommes d'aujourd'hui."(Rousseau : 35)

Rousseau voyage avec son imagination dans un pays où il est compris et estimé par cette génération modèle et juste.

"Je les senti par bonheur assez à temps pour trouver encore avec ma dernière heure un intervalle de pleine quiétude et de repos absolu. Cet intervalle a commencé à l'époque dont je parle, et j'ai lieu de voire qu'il ne sera plus interrompu."(Rousseau : 42)

Rousseau imagine ce bonheur absolu et qui ne s'interrompte jamais dans son intervalle imaginaire, il est doué de créer le bonheur en dépit de ses peines.

II-1-6-Errance de la voix narrative

La présence d'une "voix narrative" dans le livre confirme s'il en était besoin, le gout de Rousseau pour le paradoxe. Rousseau affirme « *Je n'écris mes rêveries que pour moi.* » (ibid: 8)

Avec l'insertion de récits brefs mais détaillés avec des précisions spatio-temporelles. Rousseau le narrateur assume la fonction de destinataire. L'analepsie concernant un moment privilégié, émaillent le discours. Le narrateur est le principal acteur ; ces séquences narratives sont régies par la focalisation interne. Selon Genette, un récit s'adresse à quelqu'un et contient l'appel au destinataire. Si ce narrateur jugeant impossible toute relation à autrui et reliant même toute lecture à venir à persécution présente, ne veut conclure aucun pacte avec un narrataire autre que lui-même.

Le récit de l'accident de Ménilmontant, daté du 24 octobre 1776, et de ses suites, merveilleux retour à la conscience, puis, visites inquiétantes constitue la trame de la deuxième Promenade. Dans la quatrième, liée à la réflexion sur le mensonge, s'oppose le bref rappel d'un repas désagréable pris chez la dame Va Cassin et deux souvenirs d'enfance.

La quatrième promenade relate rapidement la joyeuse installation d'une colonie de lapins à l'île de Saint-Pierre. Dans la sixième promenade, Rousseau évoque un de ses itinéraires inhabituel et cherche les raisons qui l'ont poussé à le modifier.

Dans la septième, consacrée à la botanique, deux herborisations sont racontées en montagne

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

datée de 1764 et 1668.

La neuvième promenade rappelle un nombre de rencontres agréables, anciennes. Deux ans auparavant, l'enfant de Clignancourt ; cinq ans avant la narration, les petites filles aux oublies ; l'année qui la précède, un vieil invalide ; plus anciennement, les petits savoyards, juste après une fête à la chevette, en 1757. L'époque de référence de la diérèse est le plus souvent

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

Précisée ou suggérée. Trois analepsies font revenir à un temps antérieur aux persécutions, trois à la période 1764-1768 où se mêlent souvenirs pénibles avec souvenirs heureux.

L'écart entre le temps de l'histoire et le temps de la narration va de quelques jours à près de soixante ans.

Quel rapport ces séquences narratives ont-elles avec le thème de la Promenade dans laquelle elles sont insérées ? Quel est le rapport existant entre elles-mêmes ? Mettons à part la cinquième Promenade, où au milieu des souvenirs d'herborisation et de dérive sur le lac évoqués sur le mode narratif dans l'île de Saint-Pierre « *Nous y portâmes en pompe des lapins pour la peupler ; autre fête pour J-Jacques.* » (Rousseau, 1782 :766)

L'évocation de cette fête apparaît comme un micro-récit exprimant les bonheurs vécus dans cette île. Si le "je" de l'énonciation peut traiter avec humour le "je" de l'énoncé, c'est qu'aucun obstacle, extérieur ou intérieur ne vient entraver la jouissance du réel.

Nous essayons dans la septième promenade de rapprocher les deux récits figurants. Mais, quand le narrateur introduit un récit au milieu d'un discours où il veut s'étudier, s'examiner ; un rapport de causalité s'instaure entre les deux. Dans la deuxième et la sixième Promenade, la méditation découle du récit. Mais dans la quatrième et le neuvième, le promeneur entame une réflexion sur le mensonge, sur le bonheur et l'amour des enfants, les énoncés narratifs d'exemples à l'appui de cette réflexion. Les rapports sont marqués par des indices éclairants. Le rejet de toute culpabilité sur la société qui lui fait du mal, sa timidité explique l'insertion par le narrateur, deux pages plus loin, de deux souvenirs d'enfance qui réparent un oubli.

Autre incident, la blessure par la faute d'un camarade de jeu : embrasse Rousseau en pleurant. Ce parallélisme montre combien le narrateur organise ses réminiscences pour présenter un enfant sensible, spontané, le vrai J-Jacques avant l'intervention de la société. Le sentiment de l'identité triomphe causé par la société ? Le vol du ruban traduit la timidité de Rousseau ? "*C'est un délire que je ne puis expliquer qu'en disant, comme je crois le sentir qu'rn cet instant mon naturel timide subjugué tous les vœux de mon cœur* » (ibid : 42-43).

Le narrateur a été troublé ; conséquence des mensonges.

II-1-7-Errance de l'écriture

L'écriture dévoile les sentiments et les pensées des gens. Les écrits restent et ne s'effacent plus. Ils préservent aussi la mémoire.

D'autre part, l'écriture permet à l'errant de mettre à nu ses peurs, ses angoisses et ses déceptions et de pouvoir les affronter.

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

Chaque écrivain errant essaie de ne pas se laisser aller par l'écriture, il la considère comme une deuxième naissance comme l'atteste Giovanni : « *Ecrire l'exil coïncide avec une seconde naissance.* » (Giovanni, 2006 :08).

L'écriture a permis à Rousseau de dépasser ses peines et de lui créer un monde de joie et de bonheur et de combler le vide causé par le déplacement.

Augustin Giovanni pense que : *"L'exil ne se constitue qu'à travers l'acte même de se raconter qu'à travers son écriture. Prendre en compte cet espace des narrations place la question non seulement sur le signe du deuil et de la séparation mais également sous les configurations de la réappropriation de soi et de l'affirmation."* (ibid :08)

On dit que l'écriture elle-même est un exil, elle l'était aussi pour Rousseau. Elle lui a permis de surmonter son errance, ce qui lui a permis de se regarder en face.

D'un autre côté, Rousseau en écrivant reprit confiance en soi et l'écriture était sa nouvelle patrie.

II-2-Stylistique de l'errance

III-2-1-Utilisation du pronom personnel

Michal Glowinski souligne : *"Le choix d'un pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...), touche à la question fondamentale de la place où est situé un récit donné dans les catégories des possibles narratifs"*.

(Glowinski, 1992 : 11) C'est-à-dire, on précise l'importance du pronom personnel toujours en le décryptant.

L'utilisation du "Je" par Massa Bey dans son roman : le "Je" désigne la narratrice/personnage qui s'adresse à « Vous" qui est le "Lecteur" pour qu'il continue à lire. Elle a commencé son œuvre par cette phrase : *"Je marche dans les rues de la ville (...) Je traverse des rues, des avenues, des boulevards, des impasses, des allées, des venelles qui sont à présent chemins de pierres et de terre.* » (Bey, 2005 : 13)

L'utilisation du "Je" a un rapport avec la mémoire, l'auteur évoque des souvenirs.

Tout le corpus est riche par le pronom « je » : *« Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger désormais. Je n'ai plus en ce monde ni proche, ni semblable, ni frère. Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère, où je serais tombé de celle que j'habitais. Si je reconnais autour de moi quelque chose ce ne sont que des objets affligeantes et déchirants pour mon cœur, et je ne peux jeter les yeux sur ce qui me touche et m'entoure sans y trouver toujours quelques sujets de dédain qui m'indigne, ou de douleur qui m'afflige »* (Rousseau, 1782. 38)
« Seul pour le reste de ma vie, puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois, ni ne veux plus m'occuper que de moi » (ibid : 40)

III-2-2-L'onomastique

Selon Christian Achour et Amina Becket, l'onomastique littéraire consiste en un récapitulatif des toponymes et anthroponymes qui jalonnent l'œuvre littéraire : noms de lieux et noms de personnages dont le choix dépend d'impératifs extratextuels (crédibilité socio-culturelles, nationales, etc..) et des aspirations de l'auteur.

Le rôle du lecteur est de deviner d'après un prénom les caractéristiques de la personne qui le porte. Philippe Lejeune dirait : « *Il y a tout, dans ces petits noms mais ça ne se voit pas.* » (Lejeune, 2005:21).

II-3-Déambulation des sentiments

L'œuvre est riche de sentiments partagés entre bonheur, angoisse, tranquillité, solitude... Tous ces sentiments vécus et évoqués par Rousseau.

II-3-1-Solitude

La solitude est un sentiment momentané ou durable. Celui qui est séparé durablement ou momentanément est solitaire.

Moment pendant lequel une personne est sans compagnie de manière subite ou voulue.

« Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. Ils ont cherché dans les raffinements de leur haine quel tourment pouvait être le plus cruel à mon âme sensible, et ils ont brisé violemment tous les liens qui m'attachaient à eux » (Rousseau, 1782 :36)

Rousseau commence son œuvre par une forte expression de la solitude, seul dans la nature Car ses ennemis ; les vizirs et les philosophes, se sont unis contre lui, il a décidé de s'isoler et de se replier sur lui-même pour échapper à leur mépris. Ces ennemis ont touché son âme sensible car il ne sait pas haïr ; il préfère fuir que détester ses persécuteurs.

« Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger désormais. Je n'ai plus en ce monde ni proche, ni semblable, ni frère. Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère, où je serais tombé de celle que j'habitais. Si je reconnais autour de moi quelque chose ce ne sont que des objets affligeantes et déchirants pour mon cœur, et je ne peux jeter les yeux sur ce qui me touche et m'entoure sans y trouver toujours quelques sujets de dédain qui m'indigne, ou de douleur qui m'afflige » (ibid : 38)

La solitude est apparente chez Rousseau, il affirme qu'il n'a ni proche, ni frère sur la terre qu'il considère comme étant étrangère. Il vit dans la terre comme s'il est venu d'un autre monde. Tout ce qui l'entourait l'attristait. Sa mère est morte à sa naissance, ce qui marqua le début de sa solitude, car il fut privé de l'amour maternel et élevé par son oncle. Il se construisait seul à travers la lecture.

Chapitre II « Rêveries du Promeneur Solitaire » et les aspects de l'errance

« Seul pour le reste de ma vie, puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois, ni ne veux plus m'occuper que de moi » (Rousseau, 1782 : 40)

Rousseau a consacré ses derniers jours pour vivre seul, loin de ses persécuteurs pour retrouver la sérénité tant cherchée car il n'a trouvé personne pour le consoler que lui-même. Il affirme avec confiance son intention de s'occuper de lui-même.

Rousseau a passé la fleur de sa jeunesse dans la solitude. Il était inspiré par Fénelon *« La solitude champêtre où j'ai passé la fleur de ma jeunesse » (ibid : 60)*

III-3-2-Le bonheur chez Rousseau

Le bonheur en philosophie se définit comme l'état de satisfaction. Dans la philosophie antique, le but de la vie de l'homme est le bonheur. La vision moderne du bonheur est pessimiste.

« J'apprends ainsi par ma propre expérience que le vrai bonheur est en nous, et qu'il ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux » (ibid : 43)

Selon la philosophie de Rousseau, le bonheur réside en nous, pourquoi aller le chercher ailleurs ?

« Avec le dédain qu'ils m'ont inspiré leur commerce me serait insipide et même à charge, et je suis cent fois plus heureux dans ma solitude que je ne pourrais l'être en vivant avec eux. » (ibid : 38)

Son éloignement était la clé de son bonheur dans les bras de la nature.

"Ces ravissements, ces extases que j'éprouvais quelquefois en me promenant ainsi seul, étaient des jouissances que je devais à mes persécuteurs : sans eux, je n'aurais jamais trouvé ni connu les trésors que je portais en moi-même. » (ibid : 46)

III-3-3-L'espoir

« (...) et j'espérais encore, et cet espoir tantôt bercé tantôt frustré était une prise par laquelle mille passions diverses ne cessaient de m'agiter. » (ibid : 101)

« Mais je comptais encore sur l'avenir et j'espérais qu'une génération meilleure, examinant mieux et les jugements portés par celle-ci sur mon compte et sa conduite avec moi. » (ibid : 40)

Rousseau garde au fond de lui l'espoir qu'un jour une génération l'aime et le comprend et respecte sa philosophie.

« C'est cet espoir qui m'a fait écrire mes dialogues, et qui m'a suggéré mille folles tentatives pour les faire passer à la postérité. C'est cet espoir quoique éloigné, tenait mon âme dans la même agitation que quand je cherchais encore dans le siècle un cœur juste. » (ibid : 42)

III-3-4-Inquiétude

« Des intervalles d'inquiétudes et de doutes venaient de temps à autre ébranler mon espérance et troubler ma tranquillité » (ibid : 67)

Ces moments d'inquiétude gâchèrent la tranquillité de Rousseau après des années d'agitations

à cause du complot de ses ennemis qui l'a obligé de s'isoler. Ces moments d'inquiétude firent tomber Rousseau dans le désespoir.

« Un autre évènement vint achever de troubler ma tranquillité. Madame d'Dormoy m'avait recherché depuis des années sans que je puisse deviner pourquoi. De petits cadeaux affectés, de fréquentes visites sans objet et sans plaisir me marquaient assez un but secret à tout cela, mais ne le montraient pas. » (Rousseau, 1782 : 51)

Depuis quelques années, Madame d'Dormoy cherchait Rousseau, ça lui a inquiété car il ne devinait pas pourquoi. Madame d'Dormoy lui parlait d'un roman qu'elle voulait faire pour le présenter à la reine.

III-3-5-Tranquillité

"Ce ne fut qu'après des années d'agitations que reprenant enfin mes esprits et commençant de rentrer en moi-même, je sentis le prix des ressources que je m'étais ménagé pour l'adversité. » (ibid : 66)

Rousseau a passé vingt années d'errance pour pouvoir atteindre cette tranquillité : les épreuves étaient grandes mais avantageux.

« Une autre chose a contribué à cette tranquillité. Dans tous les raffinements de leur haine mes persécuteurs en ont omis un que leur animosité leur a fait oublier ; c'était d'en graduer si bien les effets qu'ils pussent entretenir et renouveler mes douleurs sans cesse, (...). Mais ils ont d'avance épuisée leurs ressources ; en ne me laissant rien, ils se sont tous ôté à eux-mêmes » (ibid : 35)

Les ennemis de Rousseau ont cru que leur haine et mépris qui a obligé Rousseau à errer a des effets négatifs n'avaient fait qu'adoucir ses peines sans le sentir. En passant quinze ans dans cette situation, il a abouti à la tranquillité qu'il cherchait.

« L'inquiétude et l'effroi sont des maux dont ils m'ont pour jamais délivrer, c'est toujours un soulagement. » (ibid : 37) Pour lui, l'inquiétude est un soulagement.

Conclusion

Arrivant à la fin de ce chapitre, nous avons prouvé avec l'analyse des sentiments de Rousseau que l'errance est une source d'inspiration pour écrire ; elle influe sur l'écriture car cette dernière dessine les pensées et les idées. De ce fait, l'écriture et l'errance sont indissociables. Nous avons aussi dégagé les aspects de l'errance : l'errance ne peut s'effectuer sans un espace précis et sans un temps ; ces deux dimensions sont importantes dans l'acte de l'errance.

Rousseau a utilisé dans son œuvre une stylistique comme l'utilisation du "je", l'onomastique. Nous avons démontré comment les voies de l'errance en s'associant avec les voies de l'écriture ont abouti à l'écriture de l'errance.

Les repères identitaires et les références sur le passé de Rousseau ont permis l'analyse de corpus.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Arrivant à la fin de ce travail, nous proposons jeter un regard pour confirmer la justesse de nos hypothèses. "Rêveries du Promeneur Solitaire" est le chef d'œuvre de Rousseau, un roman qui a bouleversé les normes classiques du Classicisme. Le Rousseau des Rêveries voudrait se persuader que les souffrances passées sont désormais évanouies.

Dans le présent travail, nous avons essayé de trouver une réponse à notre problématique qui s'interroge sur l'errance chez Rousseau comme source d'inspiration ou condition d'écriture.

Dans l'œuvre, Rousseau évoquait une bonne partie de sa vie.

Nous avons constaté à la fin que notre corpus est conforme avec l'errance, notre thème de travail.

Pour bien comprendre l'organisation de notre texte, nous avons tenté à une analyse narratologique et dont voici les résultats :

L'arrachement de l'auteur se manifeste par l'utilisation des pronoms personnels (je, mon, me...) et aussi par la focalisation zéro.

L'auteur se focalise sur son personnage, ses paroles, ses sentiments.

Les pauses descriptives sans assez répandues dans l'œuvre surtout pour exprimer la souffrance, le bonheur, l'inquiétude.

Par cette analyse, nous pouvons dire que nous avons pu répondre à notre problématique où nous avons confirmé nos hypothèses.

Ce travail nous a permis de réfléchir aux usages de l'errance et de montrer que l'écriture et l'errance ne sont pas dissociables.

Pour ce faire, nous avons concentré notre étude sur les différentes œuvres de Rousseau pour comprendre les configurations de l'errance.

Le projet de notre recherche a été de montrer l'écriture de l'errance à travers l'œuvre où l'auteur dévoile sa vie avec transparence.

Nous sommes portés à regarder comment les voies de l'errance en s'associant avec les voies de l'écriture dans l'espace et le temps ont abouti à l'écriture de l'errance.

Nous avons remarqué que l'auteur organise le récit ; la progression narrative, le moment où il choisit un épisode, l'alternance des temps narratifs, des lieux et d'actions.

L'œuvre contient des repères identitaires et des références sur le passé de Rousseau. Ce qui nous a permis l'analyse de son contenu.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, l'errance forge l'écrit, cette écriture n'est jamais fixe, c'est une image du labyrinthe.

Ainsi donc, nous ouvrons d'autres perspectives pour d'éventuelles recherches psychanalytiques de l'errance car l'œuvre de Rousseau est pleine de sentiments partagés entre bonheur, calme, solitude, déséquilibre.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. Le corpus de base :

1. J. J. Rousseau (1782), *Rêveries du promeneur solitaire*, Flammarion

II. Corpus général de rousseau :

1. J. J. Rousseau (1782), *Les Confessions*, édition Garnier

III. Ouvrages Théoriques :

1. Bakhtine Michail (1978), *Esthétiques et théories du roman*, Paris, Gallimard
2. Claudio Magris (1999), *entretien*, Italie, XXe
3. Jean Ricardou (1990), *le Nouveau roman*, Paris, Seuil
4. Roland Barthes (1996), *introduction à l'analyse structurale des récits, communication n058*, Paris, seuil.

IV. DICTIONNAIRE :

1. Larousse illustré 1990, en couleur ; 90000 articles.

V. Ouvrages de recherche

- Achour Christiane, Becket Amina, (2002), *clefs pour la littérature des récits, convergence critique II*, édition du tell.
- Affifa Berebhi, (1995) *territoire perdu, territoire réinventé dans littérature des immigrants Volume2 : Exils croisés, sous la direction de Charles Bonn*, Paris. l'Harmattan,
- Augustin Giovanni)2006 (, *écritures de l'exil*, l'Harmattan.
- Bachelard Gaston (2007), *la poétique de l'espacée*. Puff.
- Carole Tisset (2000), *Analyse linguistique de la narration*, Paris, Sedes.
- Figures de l'errance (2007), *Dominique Berthet*, Parisn, Harmattan,
- Homère (1965), *L'Odyssée, traduction, introduction, notes et index Médéric Dufour et Jeanne Raison*, Garnier Paris, Garnier Flammarion.
- Jacques Berque, Le Coran (1995), *Essai de traduction de l'arabe, annoté et suivi d'une étude exégétique par Jacques Berque*, Paris. Syndbad,
- Jean Louis Joubert (1992), *littérature francophone, Anthologie*, Groupe de la Cité internationale création.
- Laurent Deom, (2004), *Esprit d'enfant contre exil intérieur dont Max Milner, Exil, errance et marginalisation dans l'œuvre de George Bernanos*, Presse de la Sorbonne Nouvelle.
- Lejeune, Philippe, (1975), *Pour l'autobiographie*, Seuil.

BIBLIOGRAPHIE

- Lejeune, Philippe, (2006), *le pacte autobiographie*, Seuil.
- Maissa Bey (2005), *Surtout ne te retourne pas*, Barak.
- Michail Glowinski (1977), *Sur le roman à la première personne*
- Serge Doubrovsky (1977), *Fils*, Paris, Galilée. Quatrième de couverture
- Vincent Colonna (1989), *L'autofiction, essai la fictionnalisassions de soi en littérature, linguistique*, Ecole de Haute Etude en Sciences Social. Français.
- Vincent Jouve (2001), *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France.

VI. Les Thèses :

- Ouali Khaoula, *Errance et quête de soi dans « surtout ne te retourne pas » de Maissa Bey*, Pour l'obtention du diplôme de MAGISTERE, Option sciences des textes littéraires, Ecole Doctorale de française antenne de SETIF.
- Véronique Bonnet, *De l'exil à l'errance : écriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des petites Antilles anglophones et francophones*, Pour L'obtention du diplôme de Doctorat Nouveau Régime Université paris nord pari XIII.